

DISCOURS DE PRISE DE FONCTION DE LA NOUVELLE PRESIDENTE DE L'ASSOCIATION
MONDIALE DE PSYCHANALYSE (AMP)

Angelina Harari
2018

Politique lacanienne

I Belong pour la fin de l'intolérance

Membres de l'AMP, nous avons à prendre position. Nous pourrions le faire en nous centrant sur nous-mêmes, mais nous nous orientons plutôt sur la sphère publique. C'est « en tant que psychanalystes que nous prenons position publiquement [1] ». Acteurs de la société civile, nous nous engageons avec cette formation collective qu'est l'École. Nous prenons parti, sans pour autant nous situer dans une logique partisane.

L'École Une – le Un à l'école du multiple

Pour poser les bases de la politique que nous avons à mener, rappelons-nous la Grande Conversation de 1998 – vingt ans déjà ! – et revenons sur le chemin parcouru par l'AMP.

Cette Conversation avait lieu la veille de l'Assemblée générale ordinaire de l'AMP du 23 juillet 1998. Dans son Rapport à l'Assemblée générale de Barcelone, Jacques-Alain Miller exposait ses idées concernant un futur qui s'est avéré être devenu notre présent. Cette Conversation, ce rapport et cette Assemblée générale de 1998 sont autant de petits cailloux qui tracent un chemin. Nous donnant un fil conducteur, ces pierres sont des repères et non pas des obstacles. Au Brésil, nous disons que les cailloux montrent le chemin à suivre, mais l'idée de la pierre d'achoppement garde un poids littéraire : « Il y avait une pierre au milieu du chemin », dit le poète brésilien Carlos Drummond de Andrade. La pierre/signifiant « École Une » a été lancée à ce moment-là, en 1998, très exactement ici, à Barcelone. L'École Une a ensuite été fondée à Paris le 22 janvier 2000 et, grâce aux bons soins de Flory Krüger, chacun de ses membres, un par un, en a reçu la clef lors du 11e congrès de l'AMP, en juillet 2000, à Buenos Aires.

Signifiant lancé en 1998 pour faire barrage « au retour du multiple », à la dispersion du multiple, l'École Une a été l'instant de voir indispensable pour faire un pas vers l'unité. Ce pas, JAM l'avait appelé « *Aufhebung* de l'unité » :

« Notre unité a été mise en cause, c'est un fait. Donc, la réaffirmer [2] », posait-il en mettant en exergue le signifiant « École Une ». « Le Un s'exprime chez nous dans ce que nous appelons, sans l'avoir conceptualisé, l'orientation. L'orientation, et non le Standard. Et le Multiple ? À la différence de l'IPA, il n'est pas chez nous séparé du Un ». Réaffirmer le Un qui ne fait pas appel au signifiant deux, réaffirmer l'unité en tant que disjointe du deux, fait surgir la place du réel dans les coordonnées du dernier enseignement de Lacan, autrement dit celles « de la connexion du Un et de la jouissance [3] ». « Le signifiant opère coupé de la signification » [4]. Le Un est donc réduit à un signifiant seul – *Yad'lun* postule le Un absolu. Son corollaire est le non-rapport sexuel, où se démontre qu'il n'y a pas le deux, mais qu'il y a le corps [5].

Ce pas décidé vers l'unité a marqué un avant et un après. Depuis 2000, nous avançons dans le cadre de l'École Une. L'AMP n'a pas cessé d'élargir et de parfaire le chemin : rassembler les Écoles, en créer de nouvelles, sans les diriger ; l'AMP est constituée de membres, issus des différentes Écoles qu'elle réunit. La création des Fédérations – l'européenne suivie de l'américaine – donne la juste mesure de ce parcours. Dans les Fédérations, les Écoles sont des membres, tout comme nous sommes membres de l'AMP, engagés un par un.

Je succède à cinq présidents. Le premier fut l'artisan de cette communauté en constante évolution, toujours en formation ; ses anticipations fulgurantes ont été décisives et nous leur devons beaucoup. Il les a puisées dans les fondements mêmes du discours analytique, avec autant d'énonciations – au pluriel, bien sûr – que de membres de l'AMP. Ayant appris que j'avais été choisie pour assumer la vice-présidence de l'AMP, un collègue brésilien m'avait déclaré avec entrain : « Je ne vous vois pas dans la série des grands hommes ! » Après le premier temps d'étonnement, j'ai passé outre un possible déficit de reconnaissance suggéré par cette phrase. Me sont alors venues plusieurs idées concernant la série des cinq présidents qui m'ont précédée :

- Nous avons déjà eu une femme dans la série des grands hommes, Graciela Brodsky, ce qui permet d'échapper aux accusations de sexisme ;
- Jusqu'à présent, nous n'avons pas promu la parité, ce qui permet d'échapper aux accusations de féminisme radical ;

- Nous n'avons jamais eu de présidence standard, échappant ainsi jusqu'à aujourd'hui à la norme ou encore à l'idée d'un club, chaque président ayant ajouté son grain de sel.

Ne pouvant prendre place dans la série des grands hommes, je serai donc une présidente pas-toute. La psychanalyse lacanienne nous apprend qu'il suffit de soutenir une énonciation. Les insignes ne sont pas obligatoires. Du reste, la fin d'une analyse témoigne que la position de l'analyste est, par excellence, une position féminine [6].

Le signifiant « École Une » formulé en 1998 puis mis en acte en 2000, n'est-il pas comme une « année zéro » pour l'AMP ?

En 1995, dans une lettre adressée aux futurs membres de l'École brésilienne en formation, Jacques-Alain Miller avait déjà employé le signifiant « année zéro » concernant l'École Brésilienne de Psychanalyse, quelques mois avant sa fondation par l'AMP. Il y rappelait le récit épique des vieilles querelles de jalousie entre Brésiliens, les rivalités entre différents États. Voici ce qu'il nous écrivait : « C'est une belle histoire [...]. Cependant, chers collègues, c'est déjà une vieille histoire. Il existe une École. Une nouvelle histoire commence. C'est l'année zéro. Ensuite, il faut être attentifs à une difficulté particulière au Brésil : le Un de l'École est fragile et tout ce qui pourra le rendre plus fort sera accueilli à une condition près – que le Multiple l'accepte de bon gré [7] ».

L'orientation lacanienne de l'AMP est à l'œuvre lorsqu'elle étudie les demandes d'admission, puis lors de l'admission des nouveaux membres, un par un. La somme des solitudes subjectives renvoie toujours à l'Un, à l'Un absolu du non-rapport sexuel, coupé du deux, et qui ne fait pas appel au sens.

Lacanien est politique

En janvier dernier, lors de la soirée qui accueillait les membres de l'AMP au local de l'ECF, j'avais repris les « Propos sur la garantie » tenus par J.-A. Miller un an auparavant. En effet, pour aborder la politique du psychanalyste et nous orienter, cette articulation entre discours de l'analyste et discours du maître aujourd'hui constitue une véritable boussole. Comme vous le savez, cette intervention du 21 janvier 2017 faisait suite au combat bien mené par l'ECF et ses psychanalystes contre un projet de résolution visant à interdire la psychanalyse dans la prise en charge de l'autisme. Voici en quels termes

J.A. Miller explicitait le problème : « un psychanalyste ne demande pas à être reconnu par l'État », mais qualifier l'analyste comme membre de l'École est « le biais sous lequel notre groupe analytique se fait représenter dans le discours du maître, en tant que ce groupe s'est constitué en une association légale [8] ».

À partir de là, une série de termes peuvent être dégagés pour explorer et cerner l'engagement du psychanalyste lacanien dans le champ politique.

D'abord, cette formule introduite par Serge Cottet en janvier 2017 également – « tous lacaniens [9] ». C'était sa manière de reprendre une prédiction optimiste de Lacan dans « Radiophonie » : « C'est le *hic* qui ne se fait *nunc* qu'à être psychanalyste, mais aussi lacanien. Bientôt tout le monde le sera [10] ». La psychanalyse, qui ne répond pas à l'irrésistible appel au sens du monde contemporain, semble bien être l'antidote au déboussolement généralisé entretenu précisément par cet appel au sens. Ajoutons que c'est la raison pour laquelle le slogan *Tous lacaniens* ! ne convoque pas l'universel, puisque l'orientation vers le réel de la jouissance fait déconsister le sens. *Tous lacaniens* indique plutôt la psychanalyse lacanienne est dans le politique [11].

Mais Lacan nous avertit aussi du risque que la psychanalyse puisse glisser vers une escroquerie. Ainsi en est-il du changement qui se produit dans le discours lorsque certaines lettres pivotent, lorsque le S1 « paraît promettre un S2 [12] ». Si escroquerie psychanalytique il y avait, ce serait celle qui « qui tombe juste par rapport à ce qu'est le signifiant, soit quelque chose de bien spécial, qui a des effets de sens [13] ».

L'École-sujet engagée

Le lancement du « Champ freudien, Année zéro » nous donne une nouvelle orientation, c'est une interprétation qui amène les Écoles-sujets de l'AMP à s'engager dans le champ politique. L'École-sujet est une addition de solitudes subjectives. Le sens à donner au *un par un*, c'est *le psychanalyste au pluriel* : « Au regard du discours du maître, les psychanalystes au "un par un" s'éclipsent, et ne se présentent que sous forme d'ensembles [14] ».

Lacanien désigne donc à la fois une solitude subjective et une formation collective, un ensemble constitué des solitudes de chacun dans son rapport à l'Idéal, séparé du signifiant-maître qui le nomme. Ces solitudes au pluriel

composent, une par une, le collectif constitutif d'une École de Lacan, l'École de Lacan en tant que concept.

Venons-en au terme « s'engager », soit à la mise en acte de l'École-sujet. Qu'est-ce que c'est que l'acte d'un ensemble de psychanalystes ? Prenons comme exemple la fondation effective d'une École. Ce processus « doit être subjectivé par une communauté qui [se constitue] dans le mouvement même de cette subjectivation [15] ».

Usant du *Witz*, Lacan articule le caractère transindividuel de l'inconscient. Le sujet ne se confond pas avec l'individu, « la subjectivité est transindividuelle [16] », c'est l'axiome de Lacan dans le rapport de Rome. De ce point de vue transindividuel et dialectique, « chacun est l'égal de l'autre, le thérapeute [...] est l'égal de son patient [...], dans la mesure où l'un et l'autre sont les prisonniers de la même époque et engagés dans la même dialectique [17] ». À ceci près qu'être psychanalyste et aussi lacanien implique une mise en suspens du sens, l'absence de choix préalable à l'écoute de la singularité.

L'École est un lieu fondé sur l'absence d'identification du psychanalyste, façon de dire que le concept d'analyste n'existe pas. J.-A. Miller explique ainsi pourquoi il préfère le terme *devenir* psychanalyste à celui d'*être* psychanalyste : l'être invite à l'identification, et pourtant, s'il fallait désigner un critère de l'être analyste – à Dieu ne plaise ! – alors il dirait que c'est l'intolérance à l'identification. Et il ajoute qu'« un psychanalyste ne se veut pas de semblables, il ne veut que des différents. C'est le sens de la parole de Lacan : "Faites comme moi, ne m'imites pas" [18] ». S'il nous fallait un slogan pour l'époque présente, peut-être serait-ce cette proposition de J.A. Miller : « au retour à la clinique substituons désormais *le retour au singulier* ».

Adjoindre l'adjectif *lacanienne* au mot *politique* met donc l'accent sur la position de chacun dans une formation collective qui ne prétend pas faire disparaître la solitude subjective, mais se fonde au contraire sur elle, la manifeste, la révèle. Si le concept d'École comporte ce paradoxe, c'est que Lacan a voulu l'interpréter pour dissocier – comme nous l'avons rappelé – le sujet et le signifiant-maître qui le nommait [19].

Depuis la conférence de Madrid du 13 mai dernier [20] de nouveaux déterminants se sont ajoutés à la figure de l'analyste. S'engager, prendre position publiquement, s'inscrire dans le mouvement contemporain de la démocratie pour introduire une subversion, etc., c'est tout d'abord faire de l'École un sujet supposé savoir. Jacques-Alain Miller nous l'indiquait en 2000

en posant la thèse de l'École-sujet, lors des échanges préparatoires à la fondation de la Scuola lacaniana di psicoanalisi (SLP) du côté italien de l'AMP. Il manquait alors la détermination signifiante permettant d'instituer l'École comme sujet supposé savoir – ses statuts, ses publications, etc. Il a fallu que, lors d'un vote en Assemblée, cette École-sujet soit interrogée et instituée par la démocratie directe, pour que prenne corps le dispositif signifiant nécessaire à la subjectiver, à la faire exister en tant que sujet supposé savoir qui pense et qui répond [21].

D'autres qualificatifs ajoutés à « lacanien », soit *gauche lacanienne*, soit *lacanisme réactionnaire*, semblent en revanche traduire un lien identificatoire à une politique partisane. Comment dès lors ne pas subordonner le discours analytique au discours du maître ?

Si la psychanalyse est dans le politique, c'est que Lacan institue une École comme formation collective qui ne prétend pas faire disparaître la solitude subjective et qui soutient le projet de nous faire présents dans le champ politique. De la « Proposition de 1967... » de Lacan aux « Propos sur la garantie », nous engager pour nous faire représenter dans le discours du maître permet de franchir le pas auquel nous invite J.-A. Miller : prendre acte du discours du maître pour le subvertir dans le champ politique, sans compromission identificatoire aliénante. Quant à être psychanalyste, mais aussi lacanien (tout court) alors bientôt tout le monde le sera !

I belong

La phrase que j'ai placée en exergue[22] renvoie à mon parcours analytique, jalonné par les signifiants « clandestine », « apatride », « femme », des signifiants qui produisent des effets de rejet lorsqu'on s'essaie à franchir les frontières.

Je suis entrée dans la catégorie « étranger » à l'âge de cinq ans, après avoir perdu ma nationalité d'origine. Il s'agissait d'un choix forcé : choisir de quitter l'Égypte, en 1957, en étant juif avec un passeport égyptien, impliquait la déchéance de la nationalité égyptienne.

Après être restée apatride pendant treize ans, j'ai obtenu la nationalité brésilienne. Mais les séquelles de cette condition d'apatride m'ont amenée à demander une troisième nationalité, celle de la psychanalyse, celle du psychanalyste, et donc « aussi lacanienne » : j'ai fait appel au divan dès la fin 1985. Il fallait un visa – et donc une nationalité – pour circuler entre le Brésil

et la France ; ainsi ai-je pu commencer une « tranche » d'analyse dans une situation d'urgence subjective.

Devenue citoyenne brésilienne de plein droit, j'ai hérité de nouvelles références ; j'en évoquerai une, historique et indirecte. Il s'agit de la pratique d'une pionnière en psychanalyse, pourtant quasi invisible au Brésil, la psychanalyste Virginia Bicudo. Jusqu'à il y a peu, je ne connaissais que son nom, son esprit pionnier, mais pas l'histoire de sa lutte, sa souffrance et sa résolution grâce à la psychanalyse. Il a fallu attendre le Forum Movida Zadig : sous la direction de Jesús Santiago et intitulé *Doces&Barbaros* [Doux&Barbares], ce Forum portait sur les races en tant que, comme l'écrivait Lacan, elles sont des faits, des effets de discours, pour nous dire qui était cette pionnière de la psychanalyse.

Virginia Bicudo été la première femme à pratiquer l'analyse en Amérique latine ; elle a été le premier membre sans formation médicale admis à la Société Brésilienne de psychanalyse (Sao Paulo). Elle explique comment son histoire a déterminé son choix professionnel. Marquée par les préjugés et la discrimination, étant métisse, fille d'une immigrée italienne et d'un brésilien noir, petite-fille d'une esclave affranchie, elle s'est très tôt intéressée à la psychanalyse. Elle en témoigne dans un entretien en 1998 : « J'ai été chercher des réponses scientifiques sur l'intime, le psychisme, pour concilier la personne intérieure avec la personne extérieure. Je suis allée chercher du côté de la sociologie une explication pour les questions concernant le statut social. Et, du côté de la psychanalyse, pour une protection contre le risque de rejet. Voilà toute l'histoire [23] ». Des années auparavant, en 1983, elle avait révélé son premier contact, douloureux, avec le racisme : « J'ai été élevée en restant à la maison. Je ne suis sortie que pour aller à l'école et alors, la première fois, les enfants m'ont dit : "petite négresse, petite négresse". Je ne l'avais jamais entendu à la maison. Alors, j'ai eu très peur. » En deuxième année de sociologie, elle découvre la psychologie sociale, les idées de Sigmund Freud sur l'inconscient et... le divan. Elle deviendra la première analyste de la psychanalyste juive Adelheid Koch, réfugiée au Brésil pour fuir le nazisme.

J'aimerais conclure sur de l'acte de l'École-sujet, sur l'engagement, en cette Année Zéro qu'a été l'année 2017. Depuis la première Rencontre Internationale, en 1981 à Caracas, le sujet École de la Cause Freudienne, à peine né, envisageait déjà le monde au-delà de ses frontières, et ce, jusqu'à 2017, nouvelle « Année Zéro ». Recommencer pour placer la barre plus haut,

pour penser la politique en psychanalyse, pour penser la subjectivité de l'époque. Son champ de prédilection est celui du *discours concret* et de la *réalité transindividuelle du sujet*. L'École-sujet, l'AMP qui en réunit sept, ne saurait être comprise en dehors de la dialectique transindividuelle, et elle ne confond pas le sujet avec l'individu.

Dans cette perspective, l'essentiel, c'est l'affirmation permanente du Un au sein de l'AMP, dans la réalité transindividuelle d'École-sujet, appliquée à tous les aspects de la vie institutionnelle. Je souligne ses différentes dimensions collectives, depuis l'« organe de base », le cartel, jusqu'au cartel des dispositifs de la passe ; la Commission de la garantie Amérique et Europe ; les congrès et rencontres ; le Comité d'action ; le Blog ; les différents médias ; la parution bisannuelle de *Scilicet* ; son Statut consultatif – *Special Consultative Status* – aux Nations Unies.

En tant que présidente pas-toute, j'accorderai toute mon attention aux projets qu'appelleront les événements à venir. Je reprends les termes employés par Jacques-Alain Miller dans la Lettre à l'EBP pour prendre ici un engagement envers vous : « Il faut miser sur le long terme. Une École est conçue pour durer et c'est un organisme très vaste et complexe. Elle ne peut pas être menée à coups de volant brusques ; elle ne peut pas non plus être laissée dans la stagnation : si elle cesse d'avancer, elle finira par reculer. » Le nouveau Conseil, auquel le bureau et moi participons, fera de son mieux pour que l'AMP ne cesse d'avancer.

J'arrive au moment solennel des remerciements : à Miquel Bassols ; au Conseil et aux conseillers sortants, spécialement à Guy Briole et à Anne Ganivet-Poumellec ;

A JAM, mes sincères remerciements pour son soutien à une proposition de travail qui, après un long chemin, a abouti à cette prise de fonction.

Notes

1- Alberti C., « Psychanalyse dans la Cité », *L'Hebdo-Blog*, 28 janvier 2017, [disponible sur internet](#).

2- Miller J.-A., in « Rapport de Jacques-Alain Miller, délégué général de l'Association », [disponible sur internet](#).

3- Miller J.-A., L'orientation lacanienne, L'Un tout seul, cours du 30/03/11, inédit.

4- Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un-tout-seul », cours du 23 mars 2011, inédit.

5- Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un-tout-seul », cours du 18 mai 2011, inédit.

6- Miller J.-A., « Comment on devient analyste à l'orée du XXI^e siècle », *La Lettre mensuelle*, n° 279, p. 5 & Opção Lacaniana, n°55.

- 7- Miller J.-A., « Carta de JAM à EBP » [05/03/1995], in Catálogo de membros da EBP e textos estatutários. São Paulo, EBP, 2016, p. 160.
- 8- Miller J.-A., « Propos sur la garantie », *Quarto*, n° 117, disponible aussi sur *Hebdo Blog*, n°94, 27 janvier 2017.
- 9- Cottet S., « La psychanalyse SGD (sans garantie du gouvernement) », *Quarto*, n°117, p. 37.
- 10- Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.
- 11- Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », leçon du 15 mai 2002, parue sous le titre « Intuitions milanaises [I] », *Mental*, n°11, p. 11.
- 12- Lacan J., « Vers un signifiant nouveau », texte établi par J.-A. Miller, *Ornicar ?*, n°17-18, printemps 1979, p. 8.
- 13- *Ibid.*
- 14- Miller J.-A., « Point de capiton », *La Cause du désir*, n°97.
- 15- Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'École », *La Cause freudienne*, n°74, p. 132-142.
- 16- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 97. Cf. aussi Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 257.
- 17- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 93-97.
- 18- Miller J.-A., « Comment on devient psychanalyste à l'orée du XXI^e siècle », *La Lettre mensuelle*, n°279, juin 2009, p. 5-6. & *Opção Lacaniana* n°55.
- 19- Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'École », *La Cause freudienne*, n°74, p. 132-142.
- 20- Miller J.-A., « Conférence de Madrid », *Lacan Quotidien*, n°700, vendredi 19 mai 2017.
- 21- Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'École », *op. cit.*
- 22- Exergue inspirée par la campagne contre l'apatridie du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR): # I Belong pour la fin de l'intolérance – membre de l'AMP.
- 23- Entretien de 1998 in Huffpostbrasil.com, atualizado 18/04/2017.

DISCURSO DE ASUNCIÓN DE LA NUEVA PRESIDENTE DE LA ASOCIACIÓN MUNDIAL DE
PSICOANÁLISIS (AMP)

Angelina Harari

2018

Política lacaniana

I Belong por el fin de la intolerancia

Nuestra condición de miembros de la AMP nos invita a tomar posición. Podríamos hacerlo en el interior de nuestra asociación, pero nos orientamos más bien hacia la esfera pública. Es "en tanto psicoanalistas que tomamos posición públicamente" [1] Actores de la sociedad civil, nos comprometemos con esta formación colectiva que es la Escuela. Tomamos partido, sin situarnos en una lógica partidaria.

La Escuela Una. El Uno en la escuela de lo múltiple

Para plantear las bases de la política que vamos a llevar adelante, recordemos la Gran Conversación (GC) de 1998 -¡hace 20 años atrás!- y retornemos sobre el camino ya transitado por la AMP. Esta Conversación se llevó a cabo en la víspera de la Asamblea General ordinaria de la AMP del 23 de Julio de 1998.

En aquella ocasión, en el "Informe presentado a la Asamblea General", Jacques-Alain Miller exponía sus ideas rumbo a un futuro que es ahora nuestro presente. [2]

Esta Conversación, el Informe mencionado y esta Asamblea General de 1998 son guijarros que trazan un camino, dándonos un hilo conductor, usando las piedras como puntos de referencia, no como obstáculos. En Brasil decimos que los guijarros señalan el camino a seguir, aunque la idea de piedra-escollo tenga un peso literario: "había una piedra en el medio del camino", dice el poeta brasileiro Carlos Drummond de Andrade.

La piedra/significante "Escuela Una" fue lanzada en aquella ocasión, en 1998, aquí mismo, en Barcelona y, enseguida, fue fundada el 22 de enero del 2000 en París, y cada uno de sus miembros, uno por uno, recibió la llave de manos de Flory Kruger, en el IIº Congreso de la AMP, en julio del 2000, en Buenos Aires.

Significante lanzado en 1998 para poner un dique al retorno a lo múltiple, a la dispersión de lo múltiple, la Escuela Una fue el instante de ver imprescindible para dar un paso en dirección a la unidad. JAM llamó a este paso "*Aufhebung* de la unidad": "Nuestra unidad fue cuestionada, es un hecho. Por lo tanto, hay que reafirmarla" [2] -decía él, haciendo hincapié en el significante "Escuela Una". "El Uno se expresa para nosotros en lo que llamamos, sin haberlo conceptualizado, la orientación. La orientación, no la norma. ¿Y lo Múltiple? A diferencia de la IPA, para nosotros no está separado del Uno". Reafirmar el Uno que no llama al significante dos, reafirmar la unidad entendida como el Uno disjunto del dos, hace surgir el lugar de lo real según las coordenadas de la última enseñanza de Lacan: "el de la conexión del Uno y el goce" [3] "El significante opera disjunto de la significación" [4]. El Uno reducido a un significante solo – *Yad' lun* postula un Uno absoluto. Su corolario es la no relación sexual donde se demuestra que no hay el dos, sino que hay el cuerpo [5].

Este paso decidido hacia la unidad marca un antes y un después. Desde el 2000 hasta hoy, avanzamos dentro del marco de la Escuela-Una. La AMP no cesó de ampliar y mejorar el camino: reunir las Escuelas, crear nuevas Escuelas, sin dirigirlas; la AMP está constituida por miembros procedentes de las Escuelas que reúne. Y la creación de las Federaciones, la Europea seguida por la Americana, da la justa medida de este recorrido. En las Federaciones, las Escuelas son los miembros, así como nosotros somos miembros de la AMP, insertos uno por uno.

Sucedo a cinco presidentes. El primero, fue el artífice de esta comunidad en constante evolución, siempre en formación. Sus anticipaciones fulgurantes fueron decisivas, y les debemos mucho. Extrajo esas ideas de los fundamentos del discurso analítico, con tantas enunciaciones –en plural– como miembros de la AMP. Al saber que fui elegida para asumir la vicepresidencia de la AMP, un colega brasileiro me dijo con énfasis: "¡No la veo en la serie de los grandes hombres!" Luego de un momento de asombro, dejé atrás una posible falta de reconocimiento que la frase hubiera podido sugerir. Entonces, me surgieron varias ideas que involucra la serie de los cinco presidentes que me antecedieron.

- Tuvimos ya una mujer en la serie de los grandes hombres, Graciela Brodsky, lo que nos permite escapar de las acusaciones sexistas;
- Hasta el momento, no promovimos la paridad, y por ende escapamos de las acusaciones de feminismo radical;

- Nunca tuvimos una presidencia estándar y escapamos, hasta aquí, de la norma o también de la idea de club; cada presidente añadió su grano de sal.

Al no poder insertarme en la serie de los grandes hombres, entonces seré una presidente no-toda. El psicoanálisis lacaniano nos enseña que basta con sostener una enunciación, que no son obligatorias las insignias. Por otra parte, el resultado de un análisis atestigua que la posición del analista es, por excelencia, una posición femenina [6]

El significante "Escuela Una", formulado en 1998, luego puesto en acto en el 2000, ¿no es acaso un "año cero" para la AMP?

En 1995, en una carta dirigida a los futuros miembros de la Escuela brasileira en formación, Jacques-Alain Miller ya había utilizado el significante « año cero », respecto de la Escuela Brasileira de Psicoanálisis, algunos meses antes de la fundación de la EBP, por la AMP. Allí él recordaba el relato épico de las viejas querellas de celos entre brasileiros, de rivalidad entre los diferentes Estados. He aquí lo que nos escribía:

"Es una historia bonita. (...) Sin embargo, estimados colegas, ya es una historia antigua. Existe una Escuela. Comienza una nueva historia. Es el año cero. En seguida hay que estar atentos a una dificultad particular en Brasil: el Uno de la Escuela es frágil y será bien venido todo lo que venga a reforzarlo, con una condición: que lo Múltiple lo acepte de buen grado" [7]

La orientación lacaniana de la AMP se aplica en tanto estudia los pedidos de admisión y luego al admitir nuevos miembros, uno por uno. La suma de las soledades subjetivas remite siempre al Uno, al Uno absoluto del no hay relación sexual, disyunto del dos, que no llama al sentido.

Lacaniano es político

En enero último, en ocasión de la noche que acogía a los miembros de la AMP en el local de la ECF, retomé las "Consideraciones sobre la garantía", proferidas por Miller un año atrás. En efecto, para abordar la política del psicoanalista y orientarnos, esta articulación entre discurso del analista y discurso del amo constituye una verdadera brújula. Como saben, esta intervención del 21 de enero de 2017 daba continuación al combate bien conducido por la Escuela de la Causa freudiana (ECF) y sus psicoanalistas contra un proyecto de resolución que apuntaba a prohibir el psicoanálisis en el tratamiento del autismo. Miller explicitaba el problema de este modo: "un

psicoanalista no pide ser reconocido por el Estado", pero calificar al analista como miembro de la Escuela "es el sesgo por el cual nuestro grupo analítico se hace representar en el discurso del amo, en tanto que este grupo se constituyó como una asociación, una asociación legal" [8].

A partir de allí, se despeja una serie de términos para explorar y circunscribir lo que puede ser el compromiso del psicoanalista lacaniano en el campo político.

En principio, la fórmula "todos lacanianos" [9], introducida por Serge Cottet, también en enero de 2017. Era su manera de retomar una predicción optimista de Lacan en su escrito "Radiofonía": "Es el *hic* que no se convierte en *nunc* sino siendo psicoanalista, pero también lacaniano. Pronto todo el mundo lo será." [10] El psicoanálisis, al no responder al irresistible llamado al sentido del mundo contemporáneo, parece ser el antídoto a la desorientación generalizada alimentada por el llamado al sentido. Agreguemos que es la razón por la cual el eslogan ¡*Todos lacanianos!* no apela al universal, porque la orientación hacia lo real del goce hace deconsistir el sentido. "*Todos lacanianos*" indica más bien que el psicoanálisis lacaniano está en la política [11]

Pero Lacan nos advertía acerca del riesgo de que el psicoanálisis pudiera deslizarse hacia una estafa. Tal es el cambio que se produce en el discurso cuando las letras pivotan, en tanto el S1 "parece prometer un S2" [12]. Si hubiera estafa psicoanalítica sería la "que cae justo en relación con lo que es el significante, es decir algo bien especial, que tiene efectos de sentido" [13].

La Escuela-sujeto comprometida

El lanzamiento del "Campo freudiano, Año cero" nos da una nueva orientación, es una interpretación que lleva a las Escuelas-sujetos de la AMP a comprometerse en el campo político. La Escuela sujeto es una suma de soledades subjetivas. El sentido a dar al *uno por uno*, es el *psicoanalista en plural*: "Frente al discurso del amo, los psicoanalistas "uno por uno" se eclipsan y solo se presentan en forma de conjuntos" [14].

Lacaniano designa tanto una soledad subjetiva como una formación colectiva, un conjunto constituido por soledades de cada uno en su relación con el ideal, separado del significante amo que lo nombra. Estas soledades en plural componen, una por una, el colectivo constitutivo por una Escuela de Lacan, la Escuela de Lacan en tanto concepto.

Veamos el término "comprometerse", o sea a la puesta en acto de la Escuela sujeto. ¿Qué es el acto de un conjunto de psicoanalistas? Tomemos como ejemplo la fundación efectiva de una Escuela. Este proceso de formación "debe ser subjetivado por una comunidad [que se constituye] en el movimiento mismo de esta subjetivación" [15].

Al usar el chiste (*Witz*), Lacan articula el carácter transindividual del inconsciente. El sujeto no se confunde con el individuo: "la subjetividad es transindividual" [16], es el axioma de Lacan en el informe de Roma. Desde este punto de vista transindividual y dialéctico, "cada uno es igual al otro, el terapeuta [...] es igual a su paciente [...], en la medida en que uno y otro son prisioneros de la misma época y comprometidos en la misma dialéctica" [17]. A partir de esto, ser psicoanalista y también lacaniano implica una puesta en suspenso del sentido, la ausencia de elección previa a la escucha de la singularidad.

La Escuela es un lugar fundado en la ausencia de identificación del psicoanalista, una manera de decir que el concepto de analista no existe. Jacques-Alain Miller explica por qué prefiere el término *devenir* psicoanalista en lugar de *ser* psicoanalista: el ser invita a la identificación, y sin embargo, si hiciera falta designar un criterio del ser analista – ¡Válgame Dios! - entonces él diría que es la intolerancia a la identificación. Y agrega que "un psicoanalista no quiere semejantes, quiere diferentes. Es el sentido de las palabras de Lacan: "Hagan como yo, no me imiten" [18] Si nos hiciera falta un eslogan para esta época, quizá sería esta proposición de Jacques-Alain Miller: "De ahora en más sustituyamos el retorno a la clínica por *el retorno a lo singular*".

Adjuntar el adjetivo *lacaniano* al término *política* pone el acento sobre la posición de cada uno en una formación colectiva que no pretende hacer desaparecer la soledad subjetiva, sino por el contrario se funda en ella, la manifiesta, la revela. Si el concepto de Escuela conlleva esa paradoja, es que Lacan quiso interpretarla para disociar - como lo hemos recordado - el sujeto y el significante amo que lo nombraba [19].

Luego de la conferencia de Madrid del 13 de mayo último [20] se agregaron nuevas determinaciones a la figura del analista. Comprometerse, tomar posición públicamente, inscribirse en el movimiento contemporáneo de la democracia para introducir una subversión, etc., es, ante todo, hacer de la Escuela un sujeto supuesto saber. Es lo que Jacques-Alain Miller nos lo indicaba en el año 2000 con su tesis de la Escuela sujeto, en ocasión de los

intercambios preparatorios de la fundación de la *Scuola lacaniana di psicoanalisi* (SLP) del lado italiano de la AMP. Faltaba entonces la determinación significativa que permitiera instituir esta Escuela como sujeto supuesto saber - sus estatutos, sus publicaciones, etc. Fue necesario que, a partir de un voto en la Asamblea, esta Escuela- sujeto fuera interrogada e instituida por democracia directa, para que tomara cuerpo el dispositivo significativo necesario para subjetivarla, para hacerla existir en tanto que sujeto supuesto saber que piensa y que responde [21].

Otros calificativos agregados a "lacaniano", ya sea *izquierda lacaniana*, o *lacanismo reaccionario*, parecen traducir en cambio un lazo identificadorio a una política partidaria. ¿Cómo, desde ahí, no subordinar el discurso analítico al discurso del amo?

Si el psicoanálisis está en lo político, es porque Lacan instituye una Escuela como formación colectiva que no pretende hacer desaparecer la soledad subjetiva, y que sostiene el proyecto de hacernos presentes en el campo político. De la "Proposición de 1967..." de Lacan hasta las "Consideraciones sobre la garantía", comprometernos para hacernos representar en el discurso del amo, nos permite franquear el paso que nos propone Miller: tomar nota del discurso del amo para subvertirlo en el campo político, sin un compromiso identificadorio alienante. En cuanto a ser psicoanalista, pero también lacaniano (solo eso), ¡pronto todo el mundo lo será!

I belong

La frase que coloqué como epígrafe [22] remite a mi recorrido psicoanalítico, jalonado por los significantes: "clandestina", "apátrida", "mujer", significantes que producen efectos de rechazo cuando intentamos franquear fronteras.

Entré en la categoría de "extranjera" a los cinco años, luego de haber perdido mi nacionalidad de origen. Se trató de una elección forzada: escoger salir de Egipto, en 1957, siendo judía y portadora de un pasaporte egipcio, implicaba la pérdida de la nacionalidad egipcia.

Luego de haber permanecido apátrida durante 13 años, obtuve la nacionalidad brasilera. Pero las secuelas de esta condición de apátrida me llevaron a solicitar una tercera ciudadanía, la ciudadanía del psicoanálisis, la del psicoanalista, y "también lacaniano": recurrí al diván a fines de 1985. Se requería una visa -y por ende una nacionalidad- para circular entre Brasil y

Francia. Es así como pude comenzar una “*tranche*” de análisis en una situación de urgencia subjetiva.

Ya como ciudadana brasilera de pleno derecho, heredé nuevas referencias. Evocaré una, histórica e indirecta. Se trata de la práctica de una pionera en psicoanálisis, pero casi invisible en Brasil: la psicoanalista Virgina Bicudo. Hasta hace poco sólo conocía su nombre, su espíritu pionera, pero por la historia de su lucha, su sufrimiento, y su resolución, gracias al psicoanálisis. Fue preciso que aconteciera el *Forum Movida Zadig*, bajo la dirección de Jesus Santiago, intitulado *Dulces & Bárbaros*, referido a las razas, que – como escribía Lacan, son hechos y efectos de discurso- para poner de relieve quien era esta pionera del psicoanálisis.

Virgina Bicudo fue la primera mujer en practicar el análisis en América Latina; fue el primer miembro, sin formación médica, admitido en la Sociedad Brasileira de Psicoanálisis (San Pablo). Ella explica cómo su historia determinó su elección profesional. Marcada por los prejuicios y la discriminación, por ser mulata, hija de una inmigrante italiana y un brasilero negro, nieta de una esclava liberada, se interesó tempranamente por el psicoanálisis. Es lo que testimonia en una entrevista en 1998: “Fui en busca de respuestas científicas sobre lo íntimo, el psiquismo, para conciliar a la persona interior con la exterior. Busqué en la sociología la explicación para cuestiones de estatus social. Y, al psicoanálisis, para protegerme ante el riesgo del rechazo. Esa es la historia” [23]

Anterior a esa entrevista de 1998, ella había revelado en 1983 su primer y doloroso contacto con el racismo: “Fui criada encerrada en casa. Cuando salí, fue para ir a la escuela, y fue cuando por primera vez, los niños empezaron “negrita, negrita”. Nunca había oído eso en casa. Entonces, tuve mucho miedo”. En el segundo año del curso de sociología, descubre la psicología social y las ideas de Sigmund Freud sobre lo inconsciente, y... el diván. Fue la primera analista de la psicoanalista judía Adelheid Koch, refugiada en Brasil para escapar del nazismo.

Me gustaría concluir en torno al Acto de la Escuela-sujeto, sobre el compromiso en este año cero que fue el 2017. Luego del Primer Encuentro internacional de 1981 en Caracas, el sujeto de la recién nacida Escuela de la Causa Freudiana ya vislumbraba el mundo más allá de sus fronteras. Y así fue hasta 2017, nuevo “año cero”. Recomenzar poniendo la barra más alta, para pensar la política en psicoanálisis, para pensar la subjetividad de la época. Su campo predilecto es el del *discurso concreto* y de la *realidad*

transindividual del sujeto. La Escuela-sujeto –siete son las que la AMP reúne– no podría comprenderse por fuera de la dialéctica transindividual, no confundiendo sujeto con individuo.

En esta perspectiva, lo esencial es la afirmación continua del Uno en el seno de la AMP, en la realidad transindividual de Escuela-sujeto, aplicada a todos los aspectos de la vida institucional. Subrayo sus diversas dimensiones colectivas, desde el “órgano de base”, el cartel, hasta el cartel en los dispositivos del Pase; la Comisión de la Garantía América y Europa; los Congresos y Encuentros; el Comité de Acción; el Blog; los diferentes medios de comunicación y redes sociales; la producción bianual de *Scilicet*; su Estatus de Consultora -*Special Consultative Status*- en las Naciones Unidas. Como presidente no-toda, prestaré toda mi atención a los proyectos que apunten a los acontecimientos por venir. Retomo los términos utilizados por Jacques-Alain Miller en la Carta a la EBP, para asumir un compromiso con Uds.: “Es preciso mirar a largo plazo. Una Escuela está hecha para durar y es un organismo muy vasto y complejo. No se la puede conducir con golpes bruscos de volante; tampoco se la puede dejar estancar: si deja de avanzar, va a terminar por retroceder”. El nuevo Consejo, del cual el *bureau* y yo somos parte, hará todos los esfuerzos posibles para que la AMP no deje de avanzar.

Llego al momento solemne de agradecimientos, a Miquel Bassols, a todo el Consejo y a los consejeros salientes, en especial a Guy Briole y a Anne Ganivet-Poumellec;

A JAM, mi más sincero agradecimiento por su apoyo a una propuesta de trabajo que, luego de un largo camino, resultó en esta función.

Traducción de « Todos lacanianos »: Silvia Baudini

Traducción del texto: Beatriz Udenio

Notas

1- Alberti C., « Psychanalyse dans la Cité », *L'Hebdo-Blog*, [disponible en internet](#). Accès le 28/01/2017.

2- Miller J.-A., in « Rapport de Jacques-Alain Miller », delegado de la Asociación, [disponible en internet](#).

3- Miller J.-A., L'orientation lacanienne, L'Un tout seul, cours du 30/03/11.

4- Miller J.-A., L'orientation lacanienne, L'Un tout seul, cours du 23/03/11.

5- Miller J.-A., L'orientation lacanienne, L'Un tout seul, cours du 18/03/11.

6- Miller, J.-A. « ¿Cómo se deviene analista en el siglo XXI ¿ ». *El Caldero*, N°15. Bs.As. 2011. Pág. 2-7.

- 7- Miller J.-A., « Carta de JAM à EBP » [05/03/1995], in Catálogo de membros da EBP e textos estatutários. São Paulo, EBP, 2016, p. 160.
- 8- Miller J.-A., « Cuestión de Escuela: Acerca de la garantía ». Publicaciones on line – Jacques Alain Miller on line.
- 9- Cottet S., « La psychanalyse SGD (sans garantie du gouvernement) », *Quarto*, no 117, p. 37.
- 10- Lacan J., « Radiofonía », *Otros Escritos*, Buenos Aires, Paidós, 2012.
- 11- Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », leçon du 15 mai 2002, parue sous le titre « Intuitions milanaises [I] », *Mental*, n°11, p. 11.
- 12- Lacan J., « Vers un signifiant nouveau », texte établi par J.-A. Miller, *Ornicar ?*, n° 17-18, printemps 1979, p. 8.
- 13- *Ibid.*
- 14- Miller J.-A., « Point de capiton », *La Cause du désir*, n°97.
- 15- Miller J.-A., « Teoría de Turin sobre el sujeto de la Escuela », en https://www.wapol.org/es/las_escuelas/TemplateArticulo.asp?...4...1...
- 16- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 97. Cf. aussi Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 257.
- 17- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 93-97.
- 18- Miller J.-A., « ¿Cómo se deviene analista en el siglo XXI ¿ ». *El Caldero*, n°15. Bs.As. 2011. Pág. 2-7. 17.
- 19- Miller J.-A., « Teoría de Turín sobre el sujeto de la Escuela », *op. cit.*
- 20- Miller J.-A., « Conferencia de Madrid », *Lacan Quotidien*, n°700, vendredi 19 mai 2017.
- 21- Miller J.-A., « Teoría de Turín sobre el sujeto de la Escuela », *op. cit.*
- 22- Epígrafe inspirada por la campaña emprendida por el Alto Comissariado de las Naciones Unidas contra la apatridia de los Refugiados (ACNUR): # I Belong por el fin de la intolerancia – miembro de la AMP. Entrevista de 1998 in Huffpostbrasil.com, actualizado 18/04/2017.

THE SPEECH OF THE INCOMING PRESIDENT OF THE WORLD ASSOCIATION OF
PSYCHOANALYSIS (WAP)

Angelina Harari

2018

Lacanian policy

I Belong to the end of intolerance

Our condition as members of the WAP invites us to take position. We could do it inwards of our association, but we are more oriented towards to the public sphere. It is due to "our condition as psychoanalysts that we take a public position." [1] As actors of the civil society, we are committed with this collectivity that is the School. We take position, without placing ourselves in a partisan logic.

The School One. The One in the school of the multiple

To propose the bases of the politics that we are going to move forward, we must remember the 1998 Great Conversation (GC) -20 years ago! and let's go back to the path already travelled by the WAP. This Conversation was held on the eve of the Ordinary General Assembly (OGA) of the WAP on June 23rd, 1998.

On that occasion, on the "Report presented at the General Assembly" Jacques Alain Miller, exposed his ideas about a future that is today our present. [2] This Conversation, the Report mentioned above and the OGA of 1998, are small stones that trace a pathway, giving us a common thread, using the stones here as indicators, and not as obstacles. In Portuguese we say that the stones direct the way to go, even though the idea of a stone as an obstacle has more literary importance "there is as a stone in my way" as poet Carlos Drummond de Andrade puts it.

The stone/signifier, "School One", was launched at that time, in 1998, here in Barcelona, and then in Paris it was founded on the 22nd of January, 2000 and each one of its members received the key by Flory Kruger, on the II WAP Congress, in July 2000 in Buenos Aires.

This signifier was launched in 1998 to bar the return to the multiple, to the dispersion of the multiple, the School One was the instant to see that it was essential to give a step towards unity. Miller called this step "Aufhebung" of unity: "our unity was questioned, that is a fact. Therefore, we have to reaffirm it", he said "(...) The One expresses itself to us in what we call, without having conceptualized it, the orientation. The orientation, yet not the norm. And the Multiple? Different from IPA, for us it is not separated from the One." [2] Reaffirming the One that it does not appeal to the signifier two, reaffirm the unity understood as the One disarticulated from the two makes rise the place of the real, following Lacan's last teaching: connecting the One to the jouissance [3]. The signifier operating disjoint (coupé) from signification [4] Hence, the One reduced to a signifier all alone - *Yad'lan* (there is the One) postulates an absolute One. And its corollary is that there is not sexual rapport, meaning that there is not the two, instead there is the body [5].

This decided step towards unity establishes a before and after. Since 2000 until today we walk within the frame of the School One. From there up to now, the WAP went delineating the path: reuniting Schools, creating Schools, but without directing the Schools; the WAP is constituted by members, natives from the Schools that gathers together. And the creation of the Federations, the European followed by the American one, gives the exact measure of this twist. In the Federations, the Schools are members, and at the WAP we are members, incorporated one by one.

There are five presidents that have become before me. The first one was the architect of this community in constant evolution, always forming itself. His sparkling anticipations, were decisive, and we owe them a lot. His ideas dug into the foundations itself, foundations that sustain the psychoanalytic discourse with as many enunciations as members of the WAP. When I knew that I was chosen to be the vice-president of the WAP, a Brazilian colleague, who when knew, that I had been selected to take over the Vice presidency of the WAP, stated assertively: "I do not see you in the series of the great men!" And after an astonishment moment, I was able to subtract myself from the lack of recognition that that phrase was allegedly indicating. Then I was able to articulate several ideas that involves the series of five presidents that came before me :

- We had a woman in the series of these great men, Graciela Brodsky, and with this we escape from the sexist accusations.

- We did not have parity up to this point, and therefore we escape from the accusation of radical feminism.
- We did not have a presidency norm, and we escaped, so far, from the norm or the idea of a club; each president has placed its grain of salt.

Not being able to insert myself in the series of the great men, I will become a president not-all. The Lacanian Psychoanalysis teaches that it is enough to sustain an enunciation, that insignias are not mandatory, since the result of an analysis testifies that: the position of the analyst, is by excellence, a feminine position. [6]

The School One signifier, formulated in 1998, and then put into act created in 2000, is not it a "year zero" of the WAP?

During 1995, in a letter directed to future members of Brazilian School still in formation, Miller was already used the signifier "year zero", when making reference to the Brazilian School, some months before of the foundation of the EBP (Brazilian School of Psychoanalysis), by the WAP. There he remembered the epic tale of old disputes of jealousy among Brazilians, rivalries between different States. Here there is what he wrote in his letter:

"... it is a beautiful story.... however dear colleagues, it is an old story. A School exists. A new story begins. It is year zero. Right now, It is important to be attentive to a particular difficulty in Brazil: the One of the School is fragile and everything that comes to reinforce it, it will be welcome with one condition: that the Multiple accepts it in a good way". [7]

The Lacanian orientation within the WAP is applied when studies the admission request and then homologating candidates to members, one by one. The sum of the subjective solitudes always remits to the One, to the absolute One of there is not sexual rapport, disjoint from the two, not appealing to meaning.

Lacanian is political

During this last January, during the WAP activity that takes place every year in ECF's site, I returned to the "Guarantee Considerations," proffered by Miller a year ago. In fact, to approach the politics of a psychoanalyst and orient ourselves by it, this articulation between the discourse of the analyst and the discourse of the master constitutes a true compass. This intervention made on January 21st 2017, continued the battle well conducted by the School of the Freudian Cause (ECF) and its psychoanalysts against the

proposed resolution that suggested to the government the ban of psychoanalysis in the treatment of autism. J.-A. Miller explains that, "if a psychoanalyst does not ask to be recognized by the State, qualifying the analyst as a member of the School is the slant through which our analytical group is represented in the discourse of the master, a group constituted as an association, a legal association". [8]

From this point, it clears a series of terms that can serve to explore and circumscribe what can be the commitment of the Lacanian psychoanalyst in the political field.

At the beginning, the formula "all Lacanians" [9], was introduced by Serge Cottet, also in January 2017. It was his way of picking up an optimistic prediction from Lacan in his writing "Radiophony": "It is the hic that does not become any more than to be a psychoanalyst, but also a Lacanian, because soon, everyone will be." [10] Because Psychoanalysis, does not respond to the irresistible call to give meaning to everything in the contemporary world, seems to be [Lacanian Psychoanalysis] the antidote to the generalized disorientation that it generates. Let's add that this is the reason why the slogan All Lacanians! does not appeal to the universal, because the Lacanian orientation towards the real of the jouissance causes a failure on the consistency of meaning. The Lacanian adjective added to the psychoanalyst in the formula ... to be a psychoanalyst, but also a Lacanian, implies the idea that Lacanian psychoanalysis is in politics. [11]

Yet, Lacan warned us about the risk of psychoanalysis sliding into a scam, specifying how a change of discourse occurs when the letters pivot "Speaking (us) of the S1 that seems to promise an S2" [12] If there were a psychoanalytical, it would be "that falls just in relation to what the signifier is, that is to say something very special, that has effects of meaning". [13]

The subject-School committed

The launch of the "Freudian Field, Year zero", it gives us a new orientation, it is an interpretation that leads the School's-subjects of the WAP to engage in the political field. The subject school, is an addition of subjective solitudes. Is what it means *one by one, that is, the psychoanalyst in the plural*: "Faced with the discourse of the master, the psychoanalysts" one by one "are eclipsed and only appear in the form of sets". [14]

Therefore, Lacanian means subjective solitude and collective formation at the same time; a set made of solitudes in which one by one is in relation to its ideal and separated from the master signifier that names each one. These solitudes in plural, but taken one by one, establish the collective of a Lacanian School, specifically, the concept of the School of Lacan.

Take the term "commit", the enactment of the School-subject. What is the act of a group of psychoanalysts? Take for example the effective foundation of a School. The process of formation "must be subjectivised by a community that can only constitute itself in the very movement of this subjectivation".

[15]

The Witz allows Lacan to articulate the transindividual character of the unconscious, without confusing the subject with the individual: "subjectivity is transindividual" [16], is the axiom of Lacan in the Rome report the "domain (of psychoanalysis) is in the concrete discourse in so far as the field of the transindividual reality of the subject" From this point of view, transindividual and dialectical, "each one is equal to the other, the therapist (...) is equal to its patient (...), to the extent that both are prisoners of the same epoch and both are engaged in the same dialectic". [17] Therefore, being a psychoanalyst, and also a Lacanian, implies something suspended, the absence of something prior to listening to the singularity.

The School is a place founded on the absence of the identity of the psychoanalyst, a way of saying that the concept of the analyst does not exist. J-A Miller evokes this issue when he explains why, for the title of one of his interventions, he preferred the term *becoming psychoanalyst* instead of being a psychoanalyst: the being invites to identification, and yet, if it were necessary to designate a criterion of being an analyst - God forbid - then he would say it is the intolerance to identification. And he adds that "a psychoanalyst is not wanted among equals, he is wanted among different." It is the meaning of Lacan's words: "Do as I do, yet do not imitate me" [18] If we needed a slogan for the present time, perhaps it would be this proposition of Jacques-Alain Miller: "let us replace the return to the clinic from now on by *the return to the singular*".

Attaching the Lacanian adjective to the political term puts the accent on the position of each one within a collective formation that doesn't pretend to make disappear the subjective solitude that knots its members, but on the contrary is based on it, manifests it, reveals it. If the concept of School entails that paradox, that is what Lacan wanted to interpret with this first term,

interpret it, to dissociate it - as we have remembered it - the subject and the master signifier who named it. (19)

After the Madrid conference during May 13th 2017 [20], new qualifiers were added to the figure of the analyst that is committed. To commit oneself, to take a public position, to register in the contemporary movement of democracy in order to introduce a certain subversion, etc., is first of all to make the School a subject supposed to know. This is what Jacques-Alain Miller indicated to us in 2000 with his thesis of the School-subject, preparing the foundation of the Scuola lacaniana di psicoanalisi (SLP) on the Italian side of the WAP. Then there was a lack of a significant determination to institute this School as a subject supposed to know - its statutes, its publications, etc. It was necessary to question and institute this School-subject, through a vote in an Assembly, by direct democracy, so that the significant device, could take shape, a step necessary to subjectivize it, to make it exist as an assumed subject, knowing that it thinks and responds. [21]

Other qualifiers added to "Lacanian", either left Lacanian, or reactionary Lacanism, translate an identification loop of some analysts to certain party politics. Would it be in this case a subordination of the analytical discourse to the master discourse?

If psychoanalysis is in politics, it is, that Lacan institutes a School as a collective formation that does not pretend to make disappear the subjective solitude, and can sustain the project of making ourselves present in the political field. From the "Proposition of 1967 ..." by Lacan to "About the guarantee", by Miller, the commitment to be represented in the discourse of the master, allows us to cross the step proposed by J.-A. Miller: take an act of the discourse of the master, to subvert it in the political field, without alienating identification's implications. As for being a psychoanalyst, but also a Lacanian (only that), soon everyone will be!

I belong

The phrase used as epigraph [22] goes back to my own search for psychoanalysis, marked with the signifiers: "clandestinity", "stateless", "woman", signifiers that produce effects of rejection when trying to cross borders.

My arriving into the category of "foreigner", with the loss of the identity of origin. It was about a forced election: choosing to leave Egypt in 1957, being a Jew and having an Egyptian passport, in order to lose the rights of the Egyptian citizenship.

After having remained stateless for 13 years, I obtained Brazilian nationality. But the sequels of being stateless, made me to request a third citizenship, the citizenship of psychoanalysis; the citizenship of the psychoanalyst, but "also Lacanian", and I appealed to the couch in which I yielded at the end of 1985. During those times, there were some visa requirements between Brazil and France -which means that you needed a citizenship-. The citizenship would enable a "*tranche*" for analysis in an urgent subjective situation.

As a Brazilian citizen with full rights, I inherited new references. Today, I will evoke one, historical, yet therefore indirect. It is about the practice of a pioneer in psychoanalysis, but almost invisible in Brazil, the psychoanalyst Virginia Bicudo. I myself knew about her name, her pioneerism, but I didn't know about her story of battle, her suffering, and the overcoming of her difficulties obtained through the psychoanalysis. It was after a Forum *Movida Zadig Doces & Barbaros*, held under the direction of Jesus Santiago, and about races, that -as Lacan used to say those are facts and effects of discourses- to highlight who was this pioneer of psychoanalysis.

Virginia Bicudo was the first woman that practiced psychoanalysis in Latin America, the first one who became a member of the Brazilian Society of Psychoanalysis (Sao Paulo). She reveals how her history determined her professional choice. Marked by the bias and discrimination of being mulatto, daughter of an Italian immigrant woman and a black Brazilian man, granddaughter of a freed slave, she was interested very soon in psychoanalysis. It is what she testimonies during an interview on 1998: "I went looking for scientific answers for what is intimate, the psychic, to reconcile the person from within with the person of outside. I went into sociology to obtain an explanation regarding social status. And, from psychoanalysis protection for the risk of rejection. That's the story". [23]

Before that interview of 1998, she had revealed in 1983, her first and painful encounter with racism: "I was raised behind closed doors at home. When I went out, it was to go to school, and that was the very first time that the children started to say at me "little black girl, little black girl". When I was at home I had never heard it before. Then I got scared". During her second year of her sociology course she encountered with social psychology and the

ideas of the unconscious proposed by Sigmund Freud. That was enough for her to get to the couch; the first person to get to the couch of the Jewish psychoanalyst Adelheid Koch, who came to Brazil escaping from Nazism.

I would like to conclude in regard to the Act of the School-Subject, about the commitment to the year zero, that was 2017. After the First International Encounter in Caracas during 1981, the Subject- School of the Cause Freudian, newly born, had already a glimpse of a world beyond its own frontiers. And so it was until 2017, new "year zero". Restart by setting the highest bar, to think politics within the psychoanalysis, to think the subjectivity of the times. Its favorite field it is of the *concrete discourse and of the subject's trans-individual reality*. The Subject-School -seven are the schools gathered by the WAP- can only be understood within the trans-individual dialectic, by not confusing subject with individual.

In this perspective, the essential is the continuous affirmation of the One within the WAP, in its trans-individual reality like Subject-School, applied to all the aspects of its institutional life. Let's point out its diverse collective dimensions, from the "basic organ" called Cartel to the Cartel of the Passing device; the Commission of the Guarantee of America and Europe; The Congress-Encounters; the Action Committee; the Blog; the communication and social media; Silicet biannual publication, and the NGO part as *Special Consultant Status* at the UN.

As president not-all, I will give all my attention to the projects in the course or events. I take again the metaphor used by Jacques Alain Miller in the letter that I mentioned before, the letter to the EBP (Brazilian School of Psychoanalysis), making a commitment to you today:" It is essential to look long term. A School is made to last and it is a very vast and complex institution (organism). It cannot be driven with sudden knocks at the wheel, it can neither be left to stagnate: if it doesn't go forward it will go back". The New Council of which the *bureau* and I myself are part, will make all the possible efforts required so that the WAP do not to stop advancing.

I arrive to the solemn moment for acknowledgements to Miquel Bassols, to the exiting Council and the members of the Council, especially to Guy Briole and Anne Ganivel-Poumellec

To JAM, my sincere thanks for your support to a work proposal that, after a long journey, resulted in this function.

Translation Isolda Alvarez

Revision Liliana Kruszel

Notes

- 1- Alberti C., « Psychanalyse dans la Cité », *L'Hebdo-Blog*, disponible en internet. Accès le 28/01/2017.
- 2- Miller J.-A., in « Rapport de Jacques-Alain Miller », delegado de la Asociación, disponible en internet.
- 3- Miller J.-A., L'orientation lacanienne, L'Un tout seul, cours du 30/03/11.
- 4- Miller J.-A., L'orientation lacanienne, L'Un tout seul, cours du 23/03/11.
- 5- Miller J.-A., L'orientation lacanienne, L'Un tout seul, cours du 18/03/11.
- 6- Miller J.-A. « ¿Cómo se deviene analista en el siglo XXI ? ». *El Caldero*, n°15. Bs.As. 2011. pág. 2-7.
- 7- Miller J.-A., « Carta de JAM à EBP » [05/03/1995], in Catálogo de membros da EBP e textos estatutários. São Paulo, EBP, 2016, p. 160.
- 8- Miller J.-A., « Cuestión de Escuela: Acerca de la garantía ». Publicaciones on line – Jacques Alain Miller on line.
- 9- Cottet S., « La psychanalyse SGD (sans garantie du gouvernement) », *Quarto*, n°117, p. 37.
- 10- Lacan J., « Radiofonía », *Otros Escritos*, Buenos Aires, Paidós, 2012.
- 11- Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », leçon du 15 mai 2002, parue sous le titre « Intuitions milanaises [I] », *Mental*, n°11, p. 11.
- 12- Lacan J., « Vers un signifiant nouveau », texte établi par J.-A. Miller, *Ornicar ?*, n° 17-18, printemps 1979, p. 8.
- 13- *Ibid.*
- 14- Miller J.-A., « Point de capiton », *La Cause du désir*, n°97.
- 15- Miller J.-A., « Teoría de Turin sobre el sujeto de la Escuela », en https://www.wapol.org/es/las_escuelas/TemplateArticulo.asp?...4...1...
- 16- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 97. Cf. aussi Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 257.
- 17- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 93-97.
- 18- Miller J.-A., « ¿Cómo se deviene analista en el siglo XXI ? ». *El Caldero*, n°15. Bs.As. 2011. pág. 2-7. 17.
- 19- Miller J.-A., « Teoría de Turín sobre el sujeto de la Escuela », *op. cit.*
- 20- Miller J.-A., « Conferencia de Madrid », *Lacan Quotidien*, n°700, vendredi 19 mai 2017.
- 21- Miller J.-A., « Teoría de Turín sobre el sujeto de la Escuela », *op. cit.*
- 22- Epígrafe inspirada por la campaña emprendida por el Alto Comissariado de las Naciones Unidas contra la apatridia de los Refugiados (ACNUR): # I Belong por el fin de la intolerância – miembro de la AMP. Entrevista de 1998 in Huffpostbrasil.com, actualizado 18/04/2017.

DISCORSO DI INSEDIAMENTO DELLA PRESIDENTE ENTRANTE DELL'ASSOCIAZIONE
MONDIALE DE PSICOANALISI (AMP)

Angelina Harari

2018

Politica lacaniana

I Belong per la fine dell'intolleranza

Come membri dell'AMP, dobbiamo prendere una posizione. Potremmo farlo concentrandoci su noi stessi, ma ci orientiamo invece sulla sfera pubblica. È "come psicoanalisti che prendiamo posizione pubblicamente"[1]. Attori della società civile, ci impegniamo con questa formazione collettiva che è la Scuola. Prendiamo posizione, senza tuttavia situarci in una logica partigiana.

La Scuola Una – l'Uno alla scuola del molteplice

Per porre le basi della politica che dobbiamo perseguire, ricordiamoci della Grande Conversazione del 1998 – vent'anni fa! – e torniamo sulla strada percorsa dall'AMP.

Questa Conversazione ha avuto luogo il giorno prima dell'Assemblea Generale Ordinaria dell'AMP del 23 luglio 1998. Nel suo Rapporto all'Assemblea Generale di Barcellona, Jacques-Alain Miller ha presentato le sue idee riguardo a un futuro che si è rivelato essere il nostro presente. Quella Conversazione, quel Rapporto e quell'Assemblea Generale del 1998 sono tanti sassolini che tracciano un percorso. Questi ciottoli ci danno un filo conduttore, sono punti di riferimento e non ostacoli. In Brasile diciamo che i ciottoli mostrano il cammino da seguire, ma l'idea dell'ostacolo mantiene un peso letterario: "C'era una pietra in mezzo al cammino", dice il poeta brasiliano Carlos Drummond de Andrade. La pietra/significante "Scuola Una" è stata lanciata in quell'occasione, nel 1998, proprio qui a Barcellona. La Scuola Una è stata poi fondata a Parigi il 22 gennaio 2000 e, grazie alle cure di Flory Kruger, ognuno dei suoi membri, uno per uno, ne ha ricevuto la chiave in occasione del II Congresso dell'AMP, a luglio 2000 a Buenos Aires. Significante lanciato nel 1998 per respingere il "ritorno del molteplice", la dispersione del molteplice, la Scuola Una è stata l'istante dello sguardo

indispensabile per fare un passo verso l'unità. Questo passo, JAM l'ha chiamato "*Aufhebung* dell'unità": "La nostra unità è stata messa in questione, è un fatto. Dunque, la riaffermiamo[2]", diceva, mettendo in evidenza il significativo "Scuola Una". "L'Uno si esprime da noi in ciò che chiamiamo, senza averlo concettualizzato, l'orientamento. L'orientamento, non lo Standard. E il molteplice? Diversamente che nell'IPA, per noi il molteplice non è separato dall'Uno". Riaffermare l'Uno che non fa appello al significativo due, riaffermare l'unità in quanto disgiunta dal due, far sorgere il posto del reale nelle coordinate dell'ultimo insegnamento di Lacan, dette anche quelle "della connessione dall'Uno al godimento[3]". "Il significativo opera tagliato dalla significazione".[4] L'Uno è quindi ridotto a un significativo solo – C'è dell'Uno (*Yad'Ilun*) postula l'Uno assoluto. Il suo corollario è il non rapporto sessuale, dove si dimostra che non c'è il due, ma c'è il corpo.[5]

Questo passo deciso verso l'unità ha marcato un prima e un dopo. Dal 2000, procediamo nel quadro della Scuola Una. Da allora, l'AMP non ha mai smesso di allargare e perfezionare il cammino: riunire le Scuole, crearne di nuove, senza dirigerle; l'AMP è costituita da membri, provenienti dalle diverse Scuole che riunisce. La creazione delle Federazioni – quella europea, seguita da quella americana – dà la giusta misura di questo percorso. Nelle Federazioni, le Scuole sono membri, proprio come noi siamo i membri dell'AMP, impegnati uno per uno.

Io succedo a cinque presidenti. Il primo è stato l'artigiano di questa comunità in evoluzione costante, sempre in formazione; le sue anticipazioni folgoranti sono state decisive e dobbiamo loro molto. Le ha riversate nelle fondamenta del discorso analitico, con tante enunciazioni – al plurale, certo – quanti sono i membri dell'AMP. Avendo saputo che ero stata scelta per assumere la vicepresidenza dell'AMP, un collega brasiliano mi ha dichiarato con decisione: "Non la vedo nella serie dei grandi uomini!". Dopo il primo momento di stupore, sono andata oltre la mancanza di riconoscimento che la frase avrebbe supposto suggerire. Allora mi sono venute diverse idee riguardo alla serie dei cinque presidenti che mi hanno preceduto:

- Abbiamo già avuto una donna nella serie dei grandi uomini, Graciela Brodsky, il che permette di sfuggire alle accuse di sessismo;
- Finora, non abbiamo promosso la parità, il che ci permette di sfuggire alle accuse di femminismo radicale;

- Non abbiamo mai avuto una presidenza standard, e sfuggiamo così alla norma o addirittura all'idea di un club, dato che ogni presidente ha aggiunto il suo grano di sale.

Non potendo prendere posto nella serie dei grandi uomini, sarò quindi una presidente non-tutta. La psicoanalisi lacaniana ci insegna che è sufficiente sostenere un'enunciazione. Le insegne non sono obbligatorie. Del resto, la fine di un'analisi testimonia che la posizione dell'analista è, per eccellenza, una posizione femminile.[6]

Il significante "Scuola Una" introdotto nel 1998 e messo in atto nel 2000, non è forse come un "anno zero" per l'AMP?

Nel 1995, in una lettera indirizzata ai futuri membri della Scuola Brasiliana in formazione, Jacques-Alain Miller aveva già usato il significante "anno zero" associato alla Scuola Brasiliana di Psicoanalisi, pochi mesi prima della sua fondazione da parte dell'AMP. Nella lettera ricordava il racconto epico di vecchi dissidi di gelosia tra i brasiliani, delle rivalità tra diversi Stati. Ecco che cosa ci scriveva : "È una bella storia [...]. Tuttavia, cari colleghi, è già una storia vecchia. Esiste una Scuola. Una nuova storia comincia. È l'anno zero. Poi, bisogna essere attenti a una difficoltà particolare del Brasile: l'Uno della Scuola è fragile e tutto ciò che potrà renderlo più forte sarà accolto a una condizione - che il Molteplice lo accetti di buon grado"[7].

L'orientamento lacaniano dell'AMP è all'opera quando si studiano le domande di ammissione, e poi in occasione dell'omologazione dei nuovi membri, uno per uno. La somma delle solitudini soggettive rinvia sempre all'Uno, l'Uno assoluto del non rapporto sessuale, tagliato dal due, e che non fa appello al senso.

Lacaniano è político

A gennaio scorso, durante la serata che ha accolto i membri dell'AMP nella sede dell'ECF, ho ripreso il "Discorso sulla garanzia" tenuto da J.-A. Miller un anno prima. In effetti, per accostarci alla politica dello psicoanalista e orientarci, quell'articolazione tra il discorso dell'analista e il discorso del padrone oggi costituisce una vera bussola. Come sapete, quell'intervento del 21 gennaio 2017 è venuto subito dopo la battaglia ben condotta dall'ECF e dai suoi psicoanalisti contro un progetto di risoluzione che puntava a vietare la psicoanalisi nel trattamento dell'autismo. Ecco in quali termini J.-A. Miller esplicitava il problema: "uno psicoanalista non chiede di essere riconosciuto

dallo Stato", ma qualificare l'analista come membro della Scuola è "il modo in cui il nostro gruppo analitico si fa rappresentare nel discorso del padrone, nella misura in cui questo gruppo si è costituito in associazione legale"[8]. A partire di qui, è possibile identificare una serie di termini per esplorare e identificare l'impegno dello psicoanalista lacaniano nel campo politico. Innanzitutto, questa formula introdotta da Serge Cottet, sempre a gennaio 2017: "tutti lacaniani".[9] Era il suo modo di riprendere una previsione ottimistica di Lacan in "Radiofonia": "È l'*hic* che si fa *nunc* solo se si è psicoanalista, e per giunta lacaniano. Presto, tutti saranno lacaniani"[10]. La psicoanalisi, che non risponde all'irresistibile richiamo al senso dal mondo contemporaneo, sembra proprio essere l'antidoto al disorientamento generalizzato mantenuto da questo richiamo al senso. Aggiungiamo che questo è il motivo per cui lo slogan *Tutti lacaniani!* non convoca l'universale, poiché l'orientamento verso il reale del godimento fa perdere di consistenza al senso. *Tutti lacaniani* indica piuttosto che la psicoanalisi lacaniana è nel politico[11].

Ma Lacan ci mette anche in guardia dal rischio che la psicoanalisi scivoli nella truffa. È il cambiamento che si produce nel discorso quando certe lettere ruotano, quando l'S1 "sembra promettere un S2"[12]. Se ci fosse una truffa psicoanalitica sarebbe quella "che accade proprio in rapporto al significante, cioè qualcosa di molto speciale, che ha effetti di senso".[13]

La Scuola-soggetto impegnato

Il lancio del "Campo freudiano, Anno zero" ci offre un nuovo orientamento, è un'interpretazione che porta le Scuole-soggetto dell'AMP ad impegnarsi nel campo politico. La Scuola-soggetto è una somma di solitudini soggettive. Il senso da dare all'*uno per uno* è *lo psicoanalista al plurale*: "Rispetto al discorso del padrone, gli psicoanalisti 'uno per uno' passano in secondo piano e si presentano solo come insieme".[14]

Lacaniano designa quindi al tempo stesso una solitudine soggettiva e una formazione collettiva, un insieme costituito dalle solitudini di ciascuno nel suo rapporto con l'Ideale, separato dal significante-padrone che lo nomina. Queste solitudini, al plurale, compongono, una per una, il collettivo costitutivo di una Scuola di Lacan, la Scuola di Lacan come concetto.

Passiamo ora al termine "impegnarsi", cioè alla messa in atto della Scuola-soggetto. Che cos'è l'atto di un insieme di psicoanalisti? Prendiamo come

esempio la fondazione effettiva di una Scuola. Questo processo "deve essere soggettivato da una comunità che può costituirsi solo nel movimento stesso di questa soggettivazione".[15]

Utilizzando il *Witz*, Lacan articola il carattere transindividuale dell'inconscio. Il soggetto non si confonde con l'individuo: "la soggettività è transindividuale",[16] è l'assioma di Lacan nel rapporto di Roma. Da questo punto di vista transindividuale e dialettico, "ognuno è uguale all'altro, il terapeuta [...] è uguale al suo paziente [...], nella misura in cui l'uno e l'altro sono prigionieri della stessa epoca e presi nella stessa dialettica".[17] Con la differenza che essere psicoanalista e anche lacaniano implica mettere in sospeso il senso, implica l'assenza di una scelta che precede l'ascolto della singolarità.

La Scuola è un luogo fondato sull'assenza di identificazione dello psicoanalista, un modo per dire che il concetto di analista non esiste. J.-A. Miller spiega così perché preferisce il termine *diventare* psicoanalista rispetto a *essere* psicoanalista: l'essere invita all'identificazione, eppure, se fosse necessario definire un criterio per essere un analista – Dio non voglia! – allora direbbe che è l'intolleranza all'identificazione. E aggiunge che "uno psicoanalista non vuole dei simili, vuole solo dei differenti. È il senso delle parole di Lacan: 'Fate come me, non imitatemi'".[18] Se avessimo bisogno di uno slogan per quest'epoca, forse sarebbe la frase di J.-A. Miller: "sostituiamo il ritorno alla clinica con *il ritorno al singolare*".

Aggiungere l'aggettivo *lacaniana* alla parola *politica*, quindi, mette l'accento sulla posizione di ciascuno in "una formazione collettiva che non pretende di far scomparire la solitudine soggettiva, ma che, al contrario, si fonda su di essa, la manifesta, la rivela".[19] Se il concetto di Scuola comporta questo paradosso, è perché Lacan ha voluto interpretarla – come abbiamo ricordato – per dissociare il soggetto e il significante padrone che lo nominava.

Dopo la conferenza di Madrid del 13 maggio 2017[20] sono state aggiunte nuove determinanti alla figura dell'analista. Impegnarsi, prendere posizione pubblicamente, inserirsi nel movimento contemporaneo della democrazia per introdurre una sovversione, ecc., è prima di tutto fare della Scuola un soggetto supposto sapere. Jacques-Alain Miller ce l'ha indicato nel 2000 con la sua tesi sulla Scuola-soggetto, durante gli scambi preparatori alla fondazione della Scuola Lacaniana di Psicoanalisi (SLP) nel versante italiano dell'AMP. Mancava allora la determinazione significativa che permettesse di istituire la Scuola come soggetto supposto sapere – gli statuti, le

pubblicazioni, ecc. È stato necessario che, con una votazione in assemblea, questa Scuola-soggetto venisse interrogata e istituita dalla democrazia diretta, perché prendesse corpo il dispositivo significativo necessario a soggettivarla, a farla esistere come soggetto supposto sapere che pensa e risponde.[21]

Altre qualificazioni aggiunte a "lacaniano", come *sinistra lacaniana* o *lacanismo reazionario*, sembrano al contrario tradurre un legame identificatorio con la politica di partito. Come quindi non subordinare il discorso analitico al discorso del padrone?

Se la psicoanalisi è nel politico, è perché Lacan istituisce una Scuola come formazione collettiva che non pretende di far sparire la solitudine soggettiva e che sostiene il progetto di renderci presenti nel campo politico. Dalla "Proposta del 1967..." di Lacan al "Discorso sulla garanzia", impegnarci per farci rappresentare nel discorso del padrone consente di fare il passo al quale ci invita J.-A. Miller: prendere atto del discorso del padrone per sovvertirlo nel campo politico, senza compromissione identificatoria alienante. Quanto a essere psicoanalista, ma anche lacaniano (*tout court*), molto presto lo saranno tutti!

I belong

La frase che ho messo in esergo[22] riporta al mio percorso 33 tatu sal, segnato dai 33 tatu sulle 33 "clandestina", "apolide", "donna", 33 tatu sulle 33 che producono effetti di rigetto quando si cerca di attraversare i confini.

Sono entrata nella categoria "straniera" all'età di cinque anni, dopo aver perso la mia nazionalità d'origine. Era stata há scelta forzata: scegliere di lasciare l'Egitto, nel 1957, per gli ebrei há passaporto egiziano, implicava la perdita della cittadinanza egiziana.

Dopo essere stata apolide per 13 anni, ho ottenuto la nazionalità brasiliana. Ma le conseguenze di questa condizione di apolide mi hanno portata a chiedere una terza cittadinanza, quella della psicoanalisi, quella dello psicoanalista, e quindi "anche lacaniana": ho fatto appello al lettino 33tat fine del 1985. Ci voleva un visto – e quindi una nazionalità – per viaggiare tra il Brasile e la Francia. Così ho potuto iniziare una "tranche" di analisi in una situazione di urgenza soggettiva.

Diventata cittadina brasiliana a pieno titolo, ho ereditato nuovi riferimenti; ne evocherò uno, storico e indiretto. È la pratica di una pioniera della psicoanalisi, quasi invisibile in Brasile, la psicoanalista Virginia Bicudo. Fino a poco tempo fa conoscevo solo il suo nome, il suo spirito pionieristico, ma non la storia della sua lotta, la sua sofferenza e la sua risoluzione grazie 34tat psicoanalisi. È stato 34tatu sal aspettare il Forum Movida Zadig: diretto da Jésus Santiago e intitolato *Doces&Bárbaros* [Dolce&Barbari], questo Forum verteva sul tema delle razze che, come scriveva Lacan, sono dei fatti, degli effetti di discorso, per dirci chi era questa pioniera della psicoanalisi.

Virginia Bicudo è stata la prima donna a praticare l'analisi in America Latina; è stata il primo membro senza formazione medica ammesso nella Società Brasiliana di Psicoanalisi (Sao Paulo). Lei spiega come la sua storia ha determinato la sua scelta professionale. Segnata dai pregiudizi e dalle discriminazioni in quanto meticcias, figlia di un'immigrata italiana e di un brasiliano nero, nipote di una schiava emancipata, si è interessata molto presto 34tat psicoanalisi. Ne testimonia in un'intervista di 1998: "Ho cercato delle risposte scientifiche sull'intimo, sullo psichismo, per conciliare la persona interiore con la persona esteriore. Sono andata a cercare nella 34tatu sall una spiegazione sulle questioni che riguardavano lo status sociale en ella psicoanalisi, una protezione contro il rischio di rifiuto. Questa è la storia".[23] Anni prima, nel 1983, aveva rivelato il suo primo contatto doloroso con il razzismo: "Sono cresciuta a casa. Ne sono uscita solo per 34tatu a scuola e allora, per la prima volta, i bambini mi dicevano: 'negretta, negretta!'. A casa non l'avevo mai sentito dire. Ho avuto molta paura." Al secondo anno di sociologia scopre la psicologia sociale, le idee di Sigmund Freud sull'inconscio e... il lettino. Sarà la prima persona a 34tatu sa lettino della psicoanalista ebrea Adelheid Koch, rifugiata in Brasile per sfuggire al nazismo.

Vorrei concludere sull'atto della Scuola-soggetto, sull'impegno, in questo Anno Zero che è stato il 2017. Dopo il primo Incontro Internazionale, a Caracas nel 1981, il soggetto École de la Cause freudienne, appena nato, aveva già intravisto il mondo oltre i suoi confini, e questo, fino al 2017, nuovo "Anno Zero". Ricominciare per mettere l'asticella più in alto, per pensare la politica in psicoanalisi, per pensare la soggettività dell'epoca. Il campo che predilige è quello del *discorso concreto* e della *realtà transindividuale del soggetto*. La Scuola-soggetto – l'AMP ne riunisce sette

– non può essere compresa al di fuori della dialettica transindividuale, ed essa non confonde il soggetto con l'individuo.

In questa prospettiva, l'essenziale è l'affermazione permanente dell'Uno in seno all'AMP, nella realtà transindividuale di Scuola-soggetto, applicata a tutti gli aspetti della vita istituzionale. Ne sottolineo le diverse dimensioni collettive, dall' »organo di base », il cartello, fino al cartello dei dispositivi della passe ; la Commissione della Garanzia per l'America e l'Europa ; i Congressi e gli Incontri ; il Comitato d'Azione ; il Blog ; i diversi *media* ; la pubblicazione biennale di *Scilicet* ; il suo Statuto consultivo – *Special Consultative Statute* sulle Nazioni Unite.

Come presidente non-tutta, darò tutta la mia attenzione ai progetti che gli eventi futuri richiederanno. Riprendo i termini usati da Jacques-Alain Miller nella Lettera all'EBP per assumere qui un impegno davanti a voi : « Dobbiamo scommettere a lungo termine. Una Scuola è fatta per durare ed è un organismo molto vasto e complesso. Non si può dirigerla con sterzate improvvise ; non si può neanche lasciarla nella stagnazione : se smette di avanzare, regredirà ». Il nuovo Consiglio, del quale il bureau ed io facciamo parte, farà del suo meglio perché l'AMP continui ad avanzare.

Sono arrivata al momento solenne dei ringraziamenti: a Miquel Bassols; al Consiglio e ai Consiglieri uscenti, in particolare a Guy Briole e ad Anne Ganivet-Poumellec;

A JAM, i miei più sinceri ringraziamenti per il suo sostegno a há proposta di lavoro che, dopo há lungo percorso, há portato a questa funzione.

Traduzione: Maria do Carmo Dias Batista

Revisione: Maria Bolgiani

Noti

1- Alberti C., « Psychanalyse dans la Cité », L'Hebdo-Blog, 28 janvier 2017, [disponible sur internet](#).

2- Miller J.-A., in « Rapport de Jacques-Alain Miller, délégué général de l'Association », [disponible sur internet](#).

3- Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un tout seul », corso del 30 marzo 2011, in « La Psicoanalisi », n. 53-54, Astrolabio, Roma 2013.

4- Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un-tout-seul », corso del 23 marzo 2011, in « La Psicoanalisi », n. 53-54, Astrolabio, Roma 2013.

5- Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un-tout-seul », corso del 18 maggio 2011, in « La Psicoanalisi », n. 56-57, Astrolabio, Roma 2014-2015

6- Miller J.-A., « Comment on devient analyste à l'orée du XXI^e siècle », *La Lettre mensuelle*, n°279, p. 5 & Opção Lacaniana, n° 55.

- 7- Miller J.-A., « Carta de JAM à EBP » [05/03/1995], in Catálogo de Membros da EBP e Textos Estatutários. São Paulo, EBP, 2016, p. 160 (traduzione nostra).
- 8- Miller J.-A., « Propos sur la garantie », *Quarto*, n°117, disponibile anche su *Hebdo Blog*, n°94, 27 gennaio 2017.
- 9- Cottet S., « La psychanalyse SGD (sans garantie du gouvernement) », *Quarto*, n° 117, p. 37.
- 10- Lacan J., « Radiofonia », *Altri Scritti*, Torino, Einaudi, 2013, p. 410.
- 11- Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », lezione del 15 maggio 2002, pubblicato con il titolo « Intuitions milanaises [I] », *Mental*, n°11, p. 11.
- 12- Lacan J., « Vers un signifiant nouveau », testo stabilito da J.-A. Miller, *Ornicar ?*, n°17-18, primavera 1979, p. 8 (traduzione nostra).
- 13- *Ibid.*
- 14- Miller J.-A., « Point de capiton », *La Cause du désir*, n°97.
- 15- Miller J.-A., «Teoria di Torino sul soggetto della Scuola», Appunti.
- 16- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 97. Cf. Anche Lacan J., «Funzione e campo della parola e del linguaggio in psicoanalisi», *Scritti*, Einaudi, Torino 2002, p. 251.
- 17- Miller J.-A., « Point de capiton », *op. cit.*, p. 93-97.
- 18- Miller J.-A., « Comment on devient psychanalyste à l'orée du XXIe siècle », *La Lettre mensuelle*, n°279, giugno 2009, p. 5-6 (traduzione nostra)
- 19- Miller J.-A., «Teoria di Torino sul soggetto della Scuola», *op. cit.*
- 20- Miller J.-A., « Conférence de Madrid », *Lacan Quotidien*, n°700, vendredi 19 mai 2017.
- 21- Miller J.-A., «Teoria di Torino sul soggetto della Scuola», *op. cit.*
- 22- Epigrafe ispirata alla campagna dell'Alto Commissariato delle Nazioni Unite per i Rifugiati (ACNUR) contro l'apolidia : # I Belong per la fine dell'intolleranza – membro dell'AMP.
- 23- Intervista del 1998, in Huffpostbrasil.com, aggiornato il 18/04/2017 (traduzione nostra).

DISCURSO DE POSSE DA NOVA PRESIDENTE DA ASSOCIAÇÃO MUNDIAL DE
PSICANÁLISE (AMP)

Angelina Harari

2018

Política lacaniana

I Belong pelo fim da intolerância

Membros da AMP, temos que assumir uma posição. Poderíamos fazê-lo voltados para nosso interior, mas nos orientamos sobretudo na esfera pública. É por "nossa condição de psicanalistas que tomamos posição publicamente"[1]. Como parte da sociedade civil, nos engajamos, com essa formação coletiva que é a Escola. Tomamos partido, sem, contudo, nos situar na lógica partidária.

A Escola Una – o Um na Escola do múltiplo

Para estabelecer as bases da política que vamos assumir, lembramos a Grande Conversação (GC) de Barcelona em 1998, há 20 anos atrás, e retornamos ao caminho percorrido pela AMP. Essa conversação ocorreu às vésperas da Assembleia Ordinária, do dia 23 de julho de 1998.

Em seu relatório apresentado à Assembleia Geral de Barcelona, Jacques-Alain Miller apresentava suas ideias sobre um futuro que ora se faz presente.

Essa conversação aconteceu na véspera da Assembleia Geral Ordinária da AMP, do dia 23 de julho de 1998. Em seu relatório para a Assembleia Geral, Jacques-Alain Miller expunha suas ideias em relação a um futuro que se tornou o nosso presente. Essa conversação, esse relatório e essa Assembleia geral de 1998 são pequenas pedras que traçam um caminho. Ao nos fornecer um fio condutor, essas pedras são marcadores e não tanto obstáculos. No Brasil, dizemos que as pedras sinalizam o caminho a seguir, embora a ideia de pedra-obstáculo tenha mais peso literário: "tinha uma pedra no meio do caminho", na letra do poeta brasileiro Carlos Drummond de Andrade.

A pedra/significante "Escola Una" foi lançada naquela ocasião, em 1998, aqui mesmo, em Barcelona. Em seguida, a Escola Una foi fundada em Paris, no dia 22 de janeiro de 2000 e, graças aos cuidados de Flory Krüger, cada um de seus membros, um por um, recebeu dela a chave no II Congresso da AMP, em julho de 2000, em Buenos Aires.

Significante lançado para barrar, em 1998, o retorno ao múltiplo, a dispersão do múltiplo, a Escola Una foi o instante de ver imprescindível para dar um passo em direção à unidade. A esse passo JAM deu o nome de "*Aufhebung* da unidade": "nossa unidade foi questionada, é um fato. Então, devemos reafirmá-la"[2], dizia ele, colocando em epígrafe o significante Escola Una. "[...] O Um expressa-se para nós no que chamamos, sem tê-lo conceitualizado, de orientação. A orientação, e não o standard. E o Múltiplo? Diferentemente da IPA, para nós não é separado do Um." Reafirmar o Um que não faz apelo ao significante dois, reafirmar a unidade entendida como desarticulada do dois, faz surgir a posição do real a partir das coordenadas do último ensino de Lacan; em outras palavras, as "da conexão o Um ao gozo"[3]. "O significante opera disjunto (coupé) da significação"[4]. O Um é, portanto, reduzido a um significante sozinho – Yad'lun postula o Um absoluto. Seu correlato é a não relação sexual, pela qual se demonstra que não há o dois, mas que há o corpo[5].

Esse passo decidido em direção à unidade marcou um antes e um depois. Desde 2000 caminhamos no marco da Escola Una. A AMP não cessou de ampliar e burilar o caminho: reunir as Escolas, criar novas Escolas, sem dirigi-las. A AMP é constituída por membros oriundos das diferentes Escolas que reúne. A criação das Federações, a Europeia seguida da Americana, deu a medida exata deste percurso. Nas Federações as Escolas são membros, assim como na AMP nós somos os membros, engajados um por um.

Cinco presidentes me antecederam. O primeiro foi o artífice desta comunidade em constante formação; suas ideias à frente de sua época foram decisivas e devemos muito a elas. Ele as cavou nos próprios fundamentos do discurso analítico, com tantas enunciações – no plural, evidentemente – quanto os membros da AMP. Um colega brasileiro, ao saber que eu fora escolhida para assumir a vice-presidência, afirmou de modo assertivo: "não a vejo na série dos grandes homens"... Após um primeiro tempo de espanto, consegui subtrair-me da falta de reconhecimento que a frase sugeria. E pude articular várias ideias em relação aos cinco presidentes que me antecederam:

- Tivemos uma mulher na série dos grandes homens, Graciela Brodsky, e com isto escapamos de acusações de sexismo;
- Não tivemos paridade, até aqui e, portanto, escapamos da acusação de feminismo radical;
- Não tivemos presidência padrão e escapamos, até aqui, da norma ou também da ideia de clube; cada presidente colocou seu grão de sal.

Não podendo me inserir na série dos grandes homens, serei, portanto, uma presidente não-toda. A psicanálise lacaniana ensina que basta sustentar uma enunciação, que não fazem falta as insígnias, pois o resultado de uma análise atesta que: a posição do analista é por excelência uma posição feminina[6]. O signifiante Escola Una, formulado em 1998, depois criada em 2000, não pode ser pensado como um "ano zero" para a AMP?

Em 1995, em uma carta endereçada aos futuros membros da Escola brasileira em formação, Jacques-Alain Miller já havia empregado o signifiante "ano zero" em relação à Escola Brasileira de Psicanálise, alguns meses antes de sua fundação pela AMP. Ali ele lembrava o relato épico das velhas querelas de ciúmes entre Brasileiros, as rivalidades entre diferentes estados. Eis o que ele nos escrevia:

(...) é uma história bonita... entretanto, prezados colegas, já é uma história antiga. Existe uma Escola. Começa uma história nova. É o ano zero. Em seguida é preciso ficar atento a uma dificuldade particular ao Brasil: O Um da Escola é frágil e será bem-vindo tudo que venha reforçá-lo com uma condição – que o Múltiplo o aceite de bom grado.[7]

A orientação lacaniana na AMP apresenta-se ao homologar os candidatos a membro, tornar membros os candidatos, um por um. A soma das solidões subjetivas remete sempre ao Um, ao Um absoluto da não relação sexual, disjunto do dois, que não faz apelo ao sentido.

Retomo o texto que apresentei recentemente, na atividade da AMP acolhida todos os anos na sede da ECF: "Todos Lacanianos".

"Laciano quer dizer política"

Em janeiro, por ocasião da noite que acolhia os membros da AMP na sede da ECF, retomei a "Proposta sobre a garantia", apresentada um ano antes por Jacques-Alain Miller, para abordar a política do psicanalista e nos orientar sobre essa articulação entre as relações do discurso do analista e o discurso do mestre hoje, precisão que constitui hoje uma verdadeira bússola. Como

vocês sabem, essa intervenção de 21 de janeiro de 2017, seguiu-se à batalha bem conduzida pela Escola da Causa Freudiana (ECF) e seus psicanalistas contra uma proposta de resolução exortando o governo a proibir a psicanálise no tratamento do autismo. J.-A. Miller explicita esse problema nos seguintes termos: "um psicanalista não pede o reconhecimento do Estado", qualificá-lo como membro da Escola é "o meio através do qual nosso grupo analítico se faz representar no discurso do mestre, na medida em que este grupo se constituiu em associação, uma associação legal"[8]. A partir desse ponto, uma série de termos que podem servir para explorar e circunscrever o que pode ser o engajamento do psicanalista lacaniano no campo político.

Em primeiro lugar esta fórmula introduzida por Serge Cottet em janeiro de 2017: "todos lacanianos"[9]. Era sua maneira de retomar uma previsão otimista de Lacan em seu escrito Radiofonia: "Esse é o *hic* que só se faz *nunc* quando se é psicanalista, e também lacaniano. Em breve, todo mundo o será..."[10]. A psicanálise, ao não responder ao irresistível apelo ao sentido do mundo contemporâneo, parece ser o antídoto para a desorientação generalizada que ele gera. Acrescentamos que é a razão pela qual o slogan "Todos lacanianos!" não convoca o universal, já que a orientação lacaniana em relação ao real e ao gozo faz *desconsistir* o apelo ao sentido. O adjetivo '*todos lacanianos*' comporta sobretudo a ideia de que a psicanálise lacaniana está na política[11].

Para além disso, Lacan nos adverte sobre o risco de que a psicanálise deslize para um embuste (*escroquerie*), ao especificar como se produz uma mudança de discurso quando algumas letras rodopiam, quando o "o S1 parece prometer um S2"[12]. Se houvesse um embuste psicanalítico, seria aquele "que cai justamente em relação ao que é o significante, ou seja, qualquer coisa de muito especial, que tem efeitos de sentido"[13].

A Escola-sujeito engajada

O lançamento do "Campo freudiano, Ano zero" nos dá uma nova orientação, é uma interpretação que conduz as Escolas-sujeito da AMP a se engajar no campo político. A Escola-sujeito é uma soma de solidões subjetivas. O sentido a dar ao *um por um* é o *psicanalista no plural*: "Aos olhos do discurso do mestre, os psicanalistas '*no um por um*' se eclipsam e só se apresentam sob a forma de conjuntos"[14].

Lacaniano designa então, ao mesmo tempo, solidão subjetiva e formação coletiva, um conjunto feito da solidão de cada um relativamente ao seu Ideal e separado do significante-mestre que o nomeia. Essas solidões compõem, uma por uma, o coletivo constitutivo de uma Escola de Lacan, a Escola de Lacan como conceito.

Passemos agora ao termo "engajar-se", a colocação em ato da Escola-sujeito. O que é o ato de um conjunto de psicanalistas? Vamos tomar como exemplo a fundação efetiva de uma Escola. O processo de formação "deve ser subjetivado por uma comunidade que só pode ser constituída no próprio movimento dessa subjetivação"[15].

Servindo-se do *Witz*, Lacan articula o caráter transindividual do inconsciente. O sujeito não se confunde com o indivíduo: "a subjetividade é transindividual"[16], é o axioma de Lacan no relatório de Roma. Desse ponto de vista transindividual e dialético, o "seu campo [da psicanálise] é o do discurso concreto, como campo da realidade transindividual do sujeito"[17], em que "cada um é igual ao outro, o terapeuta [...] é igual ao seu paciente [...], na medida em que são prisioneiros da mesma época e envolvidos na mesma dialética"[18]. Não só as posições são iguais, mas ser psicanalista, e também lacaniano, requer a mesma suspensão do sentido, sem escolha prévia à escuta da singularidade.

A Escola é um lugar fundado na ausência da identificação do psicanalista, um modo de dizer que o conceito de analista não existe. Deste modo J.-A. Miller explica por que preferiu, para o título de uma de suas intervenções, o termo *devoir* psicanalista ao de *ser* psicanalista: "o ser convida à identificação (...)". E, no entanto: "se fosse preciso designar um critério do ser analista – Deus me livre disso! –, eu diria então que seria a intolerância à identificação". E acrescenta que "Um psicanalista não quer semelhantes, quer apenas diferentes. Este é o sentido das palavras de Lacan: 'Façam como eu, não me imitem'."[19]. Se precisássemos de um slogan para a presente época, talvez fosse esta proposta de J.-A. Miller: "substituamos doravante o retorno à clínica pelo *retorno ao singular*".

Acrescentar o adjetivo *lacaniano* à palavra *política*, enfatiza, portanto, a posição de cada um em "uma formação coletiva que não pretende fazer desaparecer a solidão subjetiva, mas, ao contrário, funda-se nela, manifesta-a, a revela". Se o conceito de Escola comporta esse paradoxo, é porque Lacan quis interpretá-la para dissociar - como lembramos - o sujeito e o significante-mestre que o nomeou[20].

Desde a conferência realizada em Madri em 13 de maio de 2017[21], novos qualificativos foram adicionados à figura do analista. Engajar-se, assumir uma posição publicamente, juntar-se ao movimento contemporâneo da democracia para introduzir uma subversão etc., é, antes de tudo, fazer da Escola um sujeito suposto saber. Foi o que Jacques-Alain Miller nos indicou em 2000 com sua tese da Escola-sujeito, por ocasião dos preparativos para a fundação da *Scuola lacaniana di psicoanalisi* (SLP) no lado italiano da AMP. Não havia então a determinação significativa que permitiria instituir esta Escola como Sujeito Suposto Saber - seus estatutos, suas publicações etc. Era necessário que, em votação na Assembleia, essa Escola-sujeito fosse interrogada e instituída, pela democracia direta, para que o dispositivo significativo necessário para subjetivá-la tomasse corpo, para fazê-la existir como sujeito suposto saber que pensa e que responde[22].

Outros adjetivos adicionados a *lacaniano*, seja *esquerda lacaniana* ou *lacanismo reacionário*, parecem, na realidade, traduzir um laço identificatório com uma política partidária. Nestes casos, como não subordinar o discurso analítico ao discurso do mestre?

Se a psicanálise está na política, é porque Lacan instituiu uma Escola como formação coletiva que não pretende fazer desaparecer a solidão subjetiva e que sustenta o projeto de nos tornar presentes no campo político. Da "Proposição de 1967..." de Lacan à "Proposta sobre a garantia", nos engajar para nos fazer representar no discurso do mestre possibilita o passo ao qual nos convida J.-A. Miller: reconhecer o discurso do mestre para subvertê-lo no campo político, sem comprometimento identificatório alienante. Quanto a ser psicanalista, mas também lacaniano (*tout court...*), muito em breve todo mundo o será!

I belong

A frase em epígrafe[23] remete ao meu percurso analítico, carregado com os significantes: clandestina, apátrida, mulher – significantes que produzem efeitos de rejeição quando se pretende cruzar as fronteiras.

Entrei na categoria 'estrangeiro' com a idade de cinco anos, após perder minha nacionalidade de origem. Tratava-se de uma escolha forçada: a decisão de sair do Egito, em 1957, sendo judeu e possuidor de passaporte egípcio, implicava na perda dos direitos de cidadania egípcia.

Depois de permanecer apátrida por 13 anos, obtive a nacionalidade brasileira. Mas as sequelas dessa condição de apátrida me levaram a requerer uma terceira nacionalidade, a cidadania da psicanálise, ou a do psicanalista, e portanto, 'também lacaniano': divã ao qual recorri ao final de 1985. Existiam nessa época exigências de visto – e portanto de uma nacionalidade – para circular entre o Brasil e a França. A cidadania permitiria uma '*tranche*' de análise em uma situação de urgência subjetiva.

Ao me tornar cidadã brasileira de pleno direito, herdei novas referências. Evocarei uma, histórica e indireta. Trata-se da prática de uma pioneira na psicanálise, mas quase invisível no Brasil, que foi a psicanalista Virgínia Bicudo. Até pouco tempo eu conhecia seu nome, seu pioneirismo, mas não sua história de luta, seu sofrimento, a superação obtida através da psicanálise. Foi preciso acontecer um *Fórum Movida Zadig*, intitulado *Doces&bárbaros*, sob a batuta de Jésus Santiago – esse Forum teve como tema "raças de discurso", considerando que, como escreveu Lacan, são fatos, efeitos de discurso – que nos contou quem era essa pioneira da psicanálise.

Virginia Bicudo foi a primeira mulher a praticar a psicanálise na América Latina; a primeira sem formação médica a ser membro da Sociedade Brasileira de Psicanálise (São Paulo). Ela explica como sua história pessoal determinou sua escolha profissional. Marcada pelo preconceito e pela discriminação, por ser mulata, filha de uma imigrante italiana e de um brasileiro negro, neta de uma escrava alforriada, muito cedo se interessou pela psicanálise. Em uma entrevista de 1998, diz: "Veja bem o que fiz: eu fui buscar defesas científicas para o íntimo, o psíquico, para conciliar a pessoa de dentro com a de fora. Fui procurar na sociologia a explicação para questões de status social. E, na psicanálise, proteção para a expectativa de rejeição. Essa é a história"[24]. Anteriormente, em 1983 o primeiro e doloroso contato com o racismo: "Eu fui criada fechada em casa. Quando saí, foi para ir à escola, e foi quando, pela primeira vez, a criançada começou: 'negrinha, negrinha'. Quando eu estava em casa, eu nunca tinha ouvido. Então, eu levei um susto."

No segundo ano do curso de sociologia, conheceu a psicologia social e as ideias de inconsciente de Sigmund Freud. Foi o suficiente para chegar ao divã, a primeira pessoa a usar o divã da psicanalista judia Adelheid Koch, refugiada no Brasil para escapar ao nazismo.

Gostaria de concluir com o Ato da Escola-sujeito, com o engajamento, nesse "ano zero" que foi 2017. Desde o primeiro Encontro Internacional, em Caracas, 1981, o sujeito Escola da Causa Freudiana, recém-nascido, já vislumbrava o mundo para além de suas fronteiras. E isto até 2017, novo "ano zero". Recomeçar para elevar a outro nível, pensar a política na psicanálise, pensar a subjetividade da época. Seu campo de predileção é o do *discurso concreto* e da *realidade transindividual do sujeito*. A Escola-sujeito, sete são as que a AMP reúne, só pode ser entendida dentro da dialética transindividual, não se confundindo sujeito com indivíduo.

Nessa perspectiva, o essencial é a afirmação contínua do Um na AMP, em sua realidade transindividual de Escola-sujeito, aplicada a todos os aspectos da vida institucional. Salientemos suas diversas dimensões coletivas, desde o "órgão de base", o cartel, ao cartel no dispositivo do Passe; a Comissão da Garantia América e Europa; os Congressos- Encontros; o Comitê de Ação; o Blog; os meios de comunicação e mídias sociais; a produção bienal de *Scilicet*; o seu aspecto ONG de *Spécial Consultative Status* na ONU.

Como presidente não-toda, voltarei minha atenção para os projetos no próprio curso dos acontecimentos. Retomo a metáfora utilizada por Jacques-Alain Miller na Carta à EBP para assumir aqui um compromisso com vocês: "É preciso visar o longo termo. Uma Escola é feita para durar e é um organismo muito vasto e complexo. Não se pode conduzi-la com golpes bruscos no volante; tampouco se pode deixá-la estagnar: se ela deixa de avançar, vai regredir.". O novo Conselho, do qual o *bureau* e eu fazemos parte, fará todos os esforços possíveis para que a AMP não deixe de avançar. Momento solene de agradecimentos: a Miquel Bassols; ao Conselho e aos conselheiros *saintes*, em especial a Guy Briole e a Anne Ganivet-Poumellec; A JAM, meus sinceros agradecimentos pelo apoio a uma proposta de trabalho que, após longo caminho, resultou nesta posse.

Notas

1- Alberti, C. "Psychanalyse dans la Cité". In Hebdo-Blog. Disponível na internet. Acesso em 28/01/2017.

2- Miller, J.-A. [23/07/1998]. « Rapport de Jacques-Alain Miller, delegado geral da AMP ». Barcelona. Disponível na internet em <http://lemessenger.online.fr/Histoire/AG98.htm#Jacques-AlainMiller>.

3- Miller, J.-A. [30/03/11]. Curso da Orientação Lacaniana: « L'Un tout seul ». Inédito.

4- Miller, J.-A. [23/03/11]. Curso da Orientação Lacaniana: « L'Un tout seul ». Inédito.

5- Miller, J.-A. [18/05/11]. Curso da Orientação Lacaniana: « L'Un tout seul ». Inédito.

- 6- Miller, J.-A. (Novembro, 2009) "Como alguém se torna psicanalista na orla do século XXI". *Opção Lacaniana*, nº55.
- 7- Miller, J.-A. [05/03/1995]. "Carta de J-A Miller à EBP". In Catálogo de membros da EBP e textos estatutários. São Paulo: EBP, 2016, p.160.
- 8- Miller, J.-A. (julho, 2017). "Questão de Escola: proposta sobre a garantia". *Opção Lacaniana* online nova série, nº23, p.1.
- 9- Cottet, S. (dezembro, 2017). "La psychanalyse SGD (sans garantie du gouvernement)". Quarto, nº 117, p.37. Disponível também no *Hebdo Blog*, nº94.
- 10- Lacan, J. (2003). "Radiofonia". In: *Outros Escritos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., p.411.
- 11- Cf. Miller, J.-A. (julho, 2011). "Intuições milanesas I". *Opção Lacaniana* online (nova série), nº5, p.3-15.
- 12- Lacan, J. (1979). "Vers un signifiant nouveau". Texto estabelecido por J.-A. Miller. *Ornicar?*, nº17-18, primavera de 1979, p.8.
- 13- *Ibid.*
- 14- Miller, J.-A. (novembre, 2017). "Point de capiton". *La cause du désir*, nº97. No prelo, em português: "Ponto de basta". *Opção Lacaniana* nº 79.
- 15- Miller, J.-A. (novembro, 2016). "Teoria de Turim sobre o sujeito da Escola". *Opção Lacaniana* online nova série, nº21.
- 16- Miller, J.-A. (novembre, 2017). "Point de capiton", *op.cit.*, p.97.
- 17- Lacan J. (1998). "Função e campo da fala e da linguagem em psicanálise" (Relatório de Roma). In: *Escritos*. Rio de Janeiro: Zahar, p.259.
- 18- Miller, J.-A. (novembre, 2017). "Point de capiton", *op.cit.*
- 19- Miller, J.-A. (Novembro, 2009) "Como alguém se torna psicanalista na orla do século XXI", *op.cit.*, p.19-20.
- 20- Miller, J.-A. (novembro, 2016). "Teoria de Turim sobre o sujeito da Escola", *op.cit.*, p.5-6.
- 21- Miller, J.-A. (2017). « Conférence de Madrid ». *Lacan Quotidien*, nº700.
- 22- Miller, J.-A. (novembro, 2016). "Teoria de Turim sobre o sujeito da Escola", *op. cit.*
- 23- Epígrafe inspirada pela campanha empreendida pelo Alto Comissariado das Nações Unidas contra a apatridia dos Refugiados (ACNUR): # I Belong pelo fim da intolerância – membro da AMP.
- 24- Entrevista de 1998. In: huffpostbrasil.com, atualizado em 18/04/2017.